

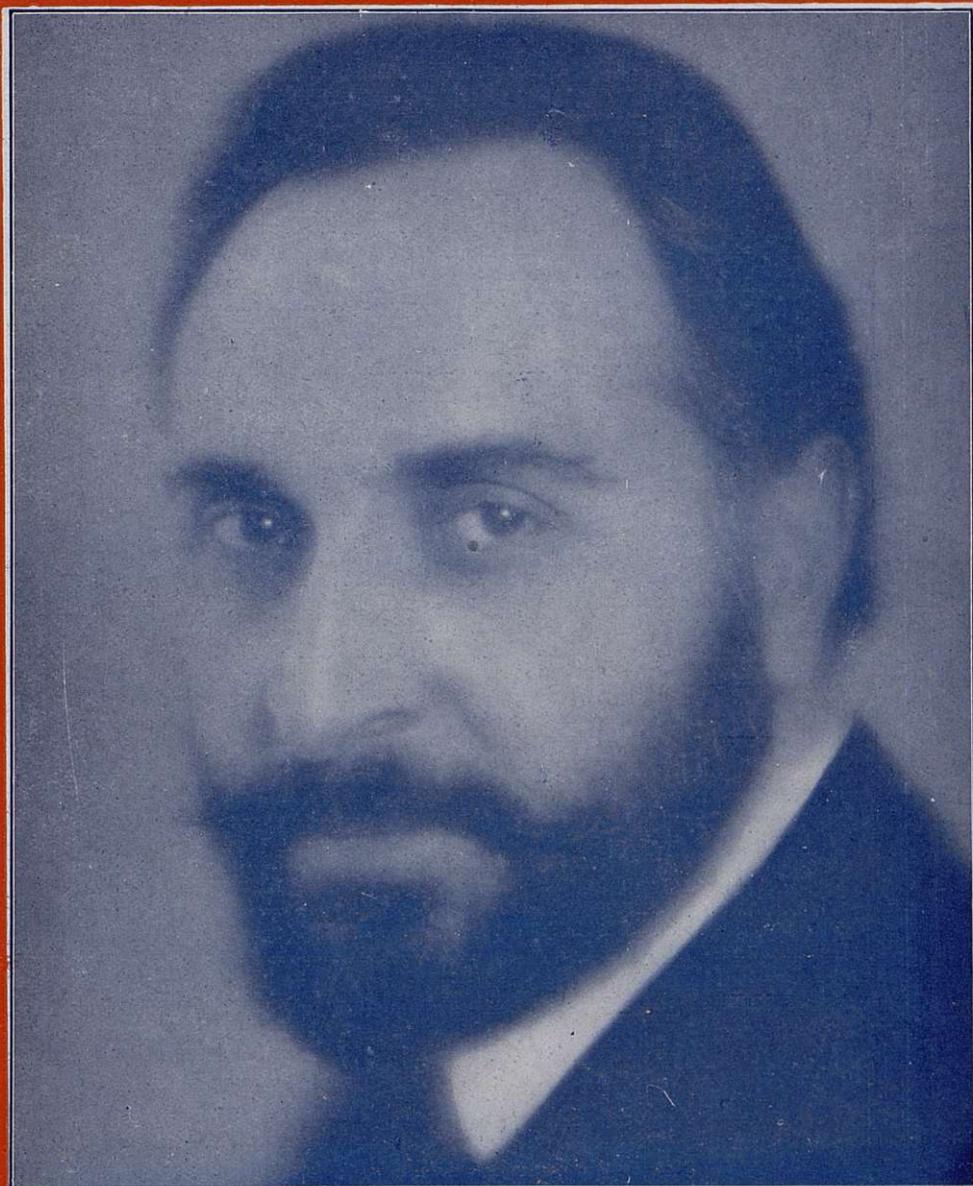
N° 22

5^e ANNÉE
29 Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



MAXUDIAN

Photo G.-L. Manuel frères

Nous consacrons un article à ce remarquable artiste qui vient de s'imposer définitivement comme une des grandes vedettes de l'écran dans le rôle de Moïse Sigoulim, de « La Terre Promise », le très beau film de Henry-Roussell.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

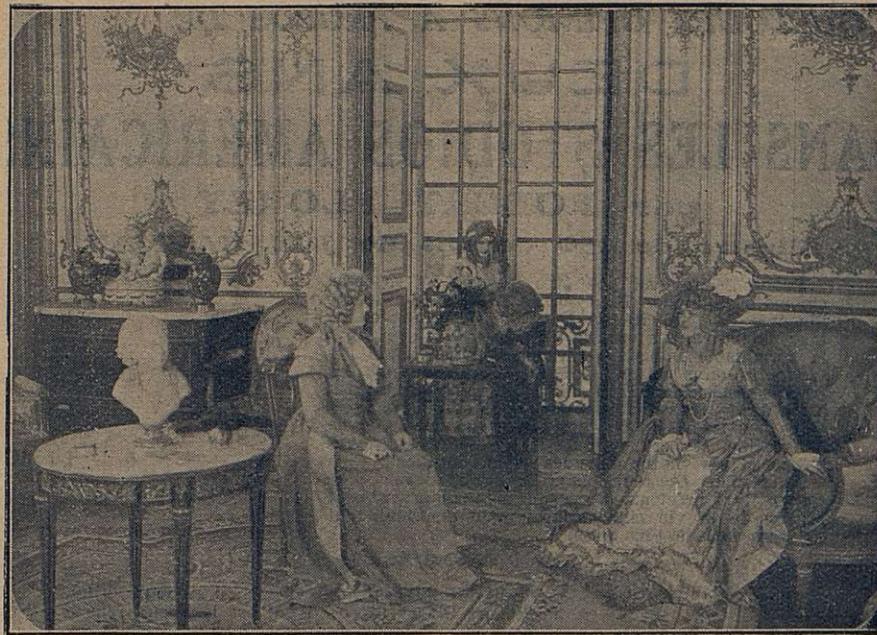
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS		— Six mois . 32 fr.
	— Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois		— Trois mois. 18 fr.
	Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Paiement par mandat-carte international
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

SOMMAIRE

	Pages
UN GRAND ACTEUR DE COMPOSITION : Maxudian, par Jean de Mirbel..	335
NOUVELLES DE POLOGNE, par Charlie Ford	338
L'UNIVERS DÉVOILÉ PAR LE CINÉMA, par Albert Bonneau	339
ANATOLE FRANCE ET LE CINÉMA, par Louis Guillout.....	343
NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri.....	344
LA VIE CORPORATIVE : Les taxes devant le Sénat, par Paul de la Borie	345
A PROPOS DE... : Mylord l'Arsouille, par René Champigny.....	346
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 347 à 350
LA CINÉMATOGRAPHIE D'AMATEURS, par Jacques Faure.....	351
SCÉNARIOS : Mylord l'Arsouille (6 ^e chapitre)	352
LE PREMIER TOUR DE MANIVELLE DE « MICHEL STROGOFF », par Henri Gaillard	353
QUAND ON TOURNAIT « LE ROI DU CIRQUE » : Le Malade malgré lui, par James Williard	354
LE CINÉMA EN BELGIQUE, par Paul Max	355
COURRIER DES STUDIOS	356
DEUX HOMMES ONT OSÉ., par R. W.....	357
LIBRES PROPOS : Ne perdons pas de temps, par Lucien Wahl.....	358
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynn	359
LES « MOTS » DU STUDIO, par C. Lulaud	360
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	360
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nice (Sim) ; Alger (Paul Saffar) ; Montpellier-Béziers (M. Cammage) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob), 338, 346, 358 et	360
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Constantinople (Antoine-Paul) ; Berlin (C. de Danilowicz) ; Bucarest (Ovid Bor-denache)	342, 352 et 354
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Capitaine Blood ; L'Aigle des Mers ; La Déesse Rouge), par L'Habitué du Vendredi	361
LES PRÉSENTATIONS : (Une Femme a osé ; Les Gardiens du Foyer ; Pour toute la Vie ; Les premiers pas ; Filles du Désert), par Albert Bonneau	362
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	363

La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

Intérieur meublé par KRIEGER
— pour le film *L'Enfant-Roi* —**KRIÉGER**

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

QUELQUES OPINIONS A PROPOS DE
DEUX ANS
DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS
par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins de JOË HAMMAN.

Robert Florey est peut-être le meilleur reporter cinématographique. Il a étudié l'Amérique, a été l'homme de publicité de Douglas Fairbanks et de Mary Pickford, il a vécu la vie des studios et a suivi la formidable industrie américaine. Il a réuni ses souvenirs dans un petit livre, *Deux ans dans les Studios américains*. On suit avec plaisir ses biographies d'interprètes et de metteurs en scène, ses anecdotes sur les célébrités, ses études de la technique américaine, ses critiques de la presse cinématographique et ses visites dans les grands studios...

En résumé, *Deux ans dans les Studios américains* est un livre précieux, d'une documentation serrée et précise de la vie cinématographique américaine et qui sera utile à plus d'un.

C. F. (*La Semaine à Paris.*)

Parmi les Français qui vivent au pays du Film, M. Robert Florey est celui qui est le mieux renseigné sur le monde du cinéma et surtout sur les acteurs, actrices et metteurs en scène. Dans *Filmland* il nous avait déjà montré en lumière *Los Angeles et Hollywood*, la vie et les mœurs des stars, et tout cela formait un livre très intéressant par la documentation qu'il apportait sur ce coin doré de la Californie.

Deux ans dans les Studios américains complètent *Filmland* en nous faisant pénétrer au cœur même du rouge cinématographique américain.

Robert Florey nous parle de la mise en scène, de la forme curieuse des studios, des « villains », des « vamps », de Neal Dood, le photogénique pasteur des movies. Il cite maintes anecdotes sur Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin, Maë Murray, Nazimova, Richard Barthelmess, Jackie Coogan. Le style du livre est alerte et vivant. C'est une suite de reportages et d'interviews qui n'ont la prétention que de renseigner et de distraire.

A. N. (*La Liberté.*)

Nous connaissons plus d'un ouvrage sur le monde du cinéma d'Amérique, il n'en est pas de plus précis, pittoresque, intéressant que ceux de notre confrère Robert Florey, dont le second livre vient de paraître.

LUCIEN WAHL. (*L'Information.*)

Notre compatriote et ami Robert Florey vient de faire paraître aux Publications Jean-Pascal son second livre sur le cinéma américain, qui, moins historique que le premier : *Filmland*, est partant plus intime, et nous initie davantage aux petits secrets du studio, du « set » et à l'intimité des artistes, gloires et stars célèbres. Ce livre s'appelle *Deux ans dans les Studios américains*.

En résumé, ce livre est habilement composé, écrit dans un style alerte et sans prétention, sauf celle de nous intéresser et amuser, à quoi il parvient sans peine.

(*Hebdo-Film.*)

Ce volume est en vente à CINÉMAGAZINE Prix franco 7.50 - Étranger 8.50

DU MÊME AUTEUR : **FILMLAND**

Los Angeles et Hollywood, Capitales du Cinéma (Prix 10 francs franco)

UN GENTLEMAN NEURASTHÉNIQUE

Comédie en 1.500 mètres, avec

ESCANDE, Sociétaire de la *Comédie-Française*

PRODUCTION

FRANÇAISE

Bonne interprétation

Photographie
superbe



Harry James
de l'Odéon

Pizani
de l'Odéon

ET

Mlle Mary Belson

Mise en scène de

Henry BRASIER et Emile PONCET

Production AURORE COMEDIES

Les tourments d'Escande, dans le rôle du Neurasthénique, vous plongeront dans l'angoisse, mais...

la bonne humeur d'Harry James vous forcera à rire.

Ce film a déjà obtenu un important succès au Splendid-Cinéma; Magic Cinéma; Alcazar Cinéma; Cinéma Ornano; Montmartre Palace; Pyrénées Cinéma, etc., etc...

ET IL PASSERA PROCHAINEMENT A

PARISIANA

Boulevard Poissonnière

Ce film est le premier d'une série de six autres films comiques français d'un genre absolument nouveau dont le premier que l'on réalise actuellement est

SIMÉON POSE SA CANDIDATURE (800mètres)

instantané comique de M. Gaston de LYROT,
avec MM. PRIOLET, Sincère CARPIN et Max MORRIS

Mise en scène de Henry BRASIER et Emile PONCET

Opérateur : René JAYET

Service de location et vente : M. HUGO

FILMS AURORE, 4, rue Puteaux, Paris (17^e)

DANS CE NUMÉRO :

LES PREMIERES PHOTOGRAPHIES DE

IVAN MOSJOUKINE

dans

MICHEL STROGOFF

Le premier tour de manivelle
de ce film a été donné le
14 Mai 1925 à 11 h. 50,
au studio de Boulogne-sur-Seine

pour

CINÉ - FRANCE - FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone :
Trudaine 19.01

WESTI
CONSORTIUM

Adr. télégraph. :
Cinéfrancic-Paris



Dans La Terre Promise, de HENRY ROUSSELL, MAXUDIAN campa avec une maîtrise incomparable un personnage à deux époques de sa vie. Voici à gauche : MOÏSE SIGOULIM, petit changeur à Francfort ; à droite : le même, quinze années plus tard, alors qu'il est devenu le roi des pétroles et un des plus grands financiers de Londres.

UN GRAND ACTEUR DE COMPOSITION

MAXUDIAN

Nous étions allés voir Roger Lion...
A travers la porte du grand salon
un mignon bambin nous avait enfermés.
Nous entendîmes soudain :

— Pardon, papa, on te demande !

— Mais, je t'ai dit que je ne recevais pas !

— On a insisté, alors j'ai fait entrer au salon !

— Mais qui est-ce ? Un monsieur, une dame ?

— Ni l'un ni l'autre ! C'est... un journaliste... *Cinémagazine* !

— Que ne le disais-tu plus tôt ! Introduis immédiatement !

Et nous voici bavardant avec le sympathique metteur en scène.

« ... Voilà, mon cher confrère, ce qui nous vaut le plaisir de venir vous rendre visite. Le public des salles de spectacles cinématographiques et nos lecteurs en particulier s'intéressent de plus en plus aux artistes qu'ils ont coutume de voir à l'écran. A l'heure actuelle, parmi les interprètes des grands films parisiens qui triomphent chez nous, il en est un qui nous vaut quotidien-

nement des lettres de demandes de renseignements de toutes sortes. Il s'agit de Maxudian, considéré, avec juste raison, com-



Dans La Fontaine des Amours, de ROGER LION

me une de nos toutes premières vedettes. Vous ne sauriez croire, cher ami, combien cet acteur a conquis la faveur du public et, soit dit en passant, des éditeurs de films qui spéculent sur son nom pour la vente à l'étranger des productions où il figure ! Il est de tradition à *Cinémagazine* de répondre à toutes les demandes, mais comme la tâche est rude, nous avons décidé de donner à nos lecteurs, par la voie du journal, les renseignements qu'ils sollicitent

plaisir pour un metteur en scène que de l'utiliser, car on trouve en lui la collaboration la plus intelligente qui soit. Tenez, une anecdote : « Au Portugal, où il fit trois voyages avec moi, Maxudian dut, dans *La Fontaine des Amours*, jouer le rôle d'un étudiant pauvre de l'Université de Coimbra, étudiant de 20^e année, très amateur de la dive bouteille ! Je fis confectionner à mon interprète un costume sur mesure dans la note de ceux portés par les jeunes



Avec ALICE TERRY, dans *L'Arabe*, de REX INGRAM

avec tant d'insistance ! Or, comme nous savons que dans vos six derniers films, Maxudian fut votre fidèle et splendide interprète, nous avons songé à nous adresser à vous pour obtenir sur votre vedette des renseignements que sa modestie habituelle l'empêcherait de nous communiquer !...

— Vous me voyez trop heureux, mon cher confrère, d'avoir l'occasion de dire publiquement tout le bien que je pense de Maxudian pour ne pas accéder avec joie à votre désir !

« Maxudian ! Mais c'est, en dehors de l'artiste remarquable que tous connaissent, le scrupule, la conscience même ! C'est un

Portugais. Mais le vêtement était neuf ! Et Maxudian devait représenter un garçon malheureux aux habits loqueteux ! Alors pendant huit jours, avant de tourner, on vit Maxudian, vêtu tous les jours en étudiant, se frotter contre les murs, de temps en temps se rouler sur le sol, s'écorcher après l'écorce des arbres, et cela avec une telle conscience, un tel sérieux que le propriétaire du Palais de Bussaco, où nous logions, vint timidement me demander si le fou que je laissais en liberté dans le parc de son hôtel n'était point dangereux ! Inutile de vous dire qu'au bout d'une semaine d'un tel régime, le costume de Maxudian

avait une allure invraisemblable. Porté pendant 25 ans, par une personne peu soignée, il n'eut pas eu un autre aspect. Et la silhouette que campa Maxudian remplit

vécu du Grand Guignol, en passant par la comédie et la pièce historique. Dois-je vous parler ici du formidable Moïse Sigoulim de *La Terre Promise* ? Tout le monde a encore



ROGER LION vient de terminer *La Clé de Voûte*, dont MAXUDIEN est un des principaux interprètes. Cette photographie le représente avec la très belle Mlle GIL CLARY

d'admiration les Portugais les plus difficiles !

« Il faut vous dire que, pendant sa longue carrière théâtrale, Maxudian interpréta tous les genres et tous les rôles, depuis la grande tragédie classique, jusqu'au drame

présent à l'esprit le personnage fameux sorti tout vivant de l'imagination d'Henry-Roussell et que Maxudian marqua de telle façon que sa figure est inséparable de l'évocation du film. C'est criant de vérité, d'exactitude, de vie !

« Cet artiste a un tel don de se transformer que fort souvent, dans les studios où il tourne, les personnes qui le connaissent le mieux, hésitent à lui tendre la main !

« Sa carrière au cinéma est celle d'un Fregoli !

« Nous l'avons vu vieil usurier dans *Bouclette* ; archéologue dans *La Roue* ; élégant métèque dans *L'Eternel Féminin* ; paysan portugais dans *La Sirène de Pierre* ; général turc dans *L'Arabe* ; pacha dans *Phroso* ; révolutionnaire dans *Les Yeux de l'Ame* ; et, bientôt, vous le verrez peintre verrier dans *La Clé de Voûte* ; cabaretier espagnol dans *Le Calvaire de Dona Pia* ; banquier véreux dans *La Nuit du 3* ! Quel éclectisme ! Quelle souplesse et, avec cela, quelle modestie ! Voulez-vous ajouter encore ceci : Maxudian, qui s'enlaidit à plaisir, par conscience professionnelle, est fort bel homme, beaucoup plus jeune qu'il ne paraît souvent à l'écran ! Un détail pour vos lectrices : en ce moment Maxudian est très amoureux..., passion récente d'ailleurs qui s'est déclanchée comme un coup de foudre. Dès qu'il a quitté le studio, il court précipitamment serrer dans ses bras celle qu'il adore éperdument..., sa petite Monique, actuellement âgée de six mois, dont, à qui veut l'entendre, il déclare « que c'est là sa plus belle création ».

Voici donc fidèlement transcrit, ce que nous eûmes le plaisir d'entendre dire par un metteur en scène qui, six fois, eut recours au beau talent de Maxudian. Tout ce que nous pourrions écrire n'ajouterait rien à la force de ces compliments que nous fit Roger Lion sur cet artiste qu'il admire... et que nous admirons avec lui.

JEAN DE MIRBEL.

Nouvelles de Pologne

— Le cinéma scientifique nous a présenté tout dernièrement une intéressante production autrichienne : *Le cinéma au cinéma*. On nous trace, ici, l'histoire de la cinématographie depuis ses débuts jusqu'à la réalisation des *Nibelungen*. Nous voyons les efforts faits par Muybridge, Lumière et Green. On nous montre également la scène du cheval que décrit Robert Florey dans *Filmiland* (histoire de Muybridge). Le film contient aussi des vues très intéressantes de technique cinématographique. On y voit la construction de la forêt de Siegfried, une prise de vues d'un artiste se battant avec lui-même et des effets de vues prises à l'envers.

Une des parties les plus attrayantes de cette bande nous fait apprécier les progrès faits par

les artistes allemands les plus connus, en nous montrant des scènes de films tournés, il y a dix ans, avec Conrad Veidt, Asta Nielsen, Henny Porten et Erna Morena. De belles photos nous laissent voir quelques metteurs en scène au travail : Gennaro Righelli tournant une scène du désert avec Harry Liedtke et Maria Jacobini pour son film *Orient* ; André Dupont, réglant une scène à grande figuration pour le film *Ghetto*, interprété par Henny Porten, Ernst Deutsch et Abraham Morewski ; Max Linder et E. E. Violet, dirigeant une scène du *Roi du Cirque*, et enfin Fritz Lang, dirigeant un mouvement de foule pour les *Nibelungen* et obligé d'arrêter son travail parce qu'un figurant, habillé en Hun, avait oublié d'ôter son bracelet-montre !

Les coulisses du studio de Staaken sont également ouvertes pour nous : Lee Parry et Harry Liedtke se reposent sur des chaises-longues ; Liedtke fume une cigarette, malgré la défense formelle de fumer au studio, mais il a soin de la cacher lorsqu'un metteur en scène vient à passer ; Conrad Veidt mange gloutonnement, après une scène fatigante du *Cabinet des figures de cire* et Ernst Deutsch discute joyeusement avec Henny Porten entre deux scènes de *Ghetto*. Une excellente caricature de Charlot termine ce film vraiment instructif.

— Un des plus gros succès des derniers temps fut *Le Prince Charmant*. Jaque Catelain, peu connu ici jusqu'à présent, a conquis une grande popularité grâce à *Königsmark* et au *Prince charmant*. Nathalie Kovanko est toujours la gracieuse interprète de tant de beaux films réalisés par Tourjansky. Nicolas Koline remporte un énorme succès dans le rôle de Brick.

— La production française fut encore représentée par *Salammbô*, *La Maison du Mystère* et *Le Fils du Flibustier*.

Dans *Salammbô* Rolla Norman et Vina eurent un vif succès personnel. Mosjoukine, Koline et Vanel furent très applaudis dans *La Maison du Mystère*, ainsi qu'Hélène Darly et Francine Mussey, qui furent très bien.

— Sandra Milovanoff, Herrmann et Biscot furent les protagonistes les plus fêtés du *Fils du Flibustier*.

CHARLIE FORD.

NICE

— M. Stan, chargé de la rubrique cinématographique de *l'Eclair* du Soir, s'indignait, récemment, de ne voir, dans les actualités signalant l'inauguration d'une exposition, que le président de la République et jamais les œuvres exposées.

Cette observation est trop juste pour ne pas être signalée.

— A l'Excelsior, gros succès pour *Le Pèlerin*.

— Jackie Coogan attirait également de nombreux spectateurs à Femina. Ce jeune artiste plaît à tous et les exploits du *Petit Robinson* enthousiasmèrent les enfants.

— Notons encore, au Modern, une course d'automobiles impressionnante dans *La Course infernale*, mais quel scénario puéril !

— Griffith est un grand artiste : Au Mondial, nous vîmes sa *Rose blanche* — comme il a dû la composer — avec émotion.

— Au Central : *Par Domine*.
— L'école de Riquier a donné une fête charmante dont le bénéfice servira à l'achat d'un appareil cinématographique, pour son patronage laïque.

— Les établissements de la Principauté passaient récemment : *Le Diable dans la ville*, *Ce cochon de Morin*, *L'Epervier*, *Nantas*, *La Légende de Sœur Béatrice*, *L'Esprit de chevalerie*, *Tess au pays des haines*, *L'Ironie du sort*, *L'Arabe*, *La Lumière qui s'éteint*, etc...

SIM.



Une étape de la Traversée du Sahara en auto-chenilles

L'Univers dévoilé par le Cinéma

« Une ample comédie à cent actes divers et dont la scène est l'Univers... » Cette définition que La Fontaine appliquait à son œuvre pourrait tout aussi bien s'adresser au cinéma. Depuis l'invention des « images mouvantes », l'opérateur de cinéma, au service de l'explorateur et du savant, a permis au monde entier de se mieux connaître, faisant dérouler devant nos yeux les paysages les plus enchanteurs ou les plus impressionnants du globe et nous rendant familières les mœurs et les coutumes de peuplades pour nous jusqu'alors inconnues.

Jadis, les récits merveilleux d'un Jules Verne, les attrayants articles du *Tour du Monde* et du *Journal des Voyages* décrivaient les régions mystérieuses, inculquant à la jeunesse ce goût des aventures, cette attirance vers l'inconnu qui, tout en développant son initiative, lui laissait toujours plus tard un excellent souvenir. Mélant à la fois l'utile à l'agréable, auteurs et explorateurs nous contaient soit leurs propres découvertes, soit les avatars prodigieux de leurs héros... Mais, à ces intéressantes dissertations il manquait parfois l'image exacte, toujours l'image animée...

Les illustrations ont, en effet, une valeur éducative supérieure aux articles les plus érudits. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » a dit Napoléon. Cet axiome s'affirme chaque jour de plus en plus vrai et l'écran — qui pos-

ède le privilège du mouvement — collaborateur précieux de la science, a pu agrandir considérablement les connaissances géographiques, tant est grande sa diffusion, tant, semblable à un kaléidoscope magique, il peut nous transporter en quelques secondes des régions glacées qui environnent le Pôle, aux contrées brûlantes de l'Equateur et des Tropiques.

Un champ immense est offert dès lors à l'activité des opérateurs... L'Univers, avec ses paysages si dissemblables et si merveilleux, est une mine inépuisable où — leur habileté technique et leurs connaissances photographiques aidant — il leur sera facile de réaliser des bandes du plus grand intérêt.

Autrefois, nous n'avions connaissance des grandes explorations que par le journal de route des pionniers de la civilisation, récit accompagné de rares documents. Le chef de mission, quand il pouvait échapper à un sort tragique — ce qui ne fut pas le cas de Flatters, de Crampel et de tant d'autres — relatait exactement les péripéties de son voyage, il lui était impossible néanmoins de pouvoir montrer à ses auditeurs ou à ses lecteurs quelques aspects du chemin parcouru.

Aujourd'hui, l'explorateur part toujours accompagné d'un opérateur cinématographique. Il n'est pas de région désolée ou lointaine traversée par le premier qui ne

soit enregistrée par l'objectif du second. Cette méthode excellente permet à tout spectateur de revivre les durs moments qu'ont passés ces pionniers intrépides et je ne connais pas de scènes dramatiques plus intenses que certaines vues documentaires rapportées par ces expéditions.

Tout récemment, *L'Inaccessible*, relation animée de la dernière expédition de l'Everest, en constituait une vivante preuve. Malgré les prédictions des grands lamas, les explorateurs, poussant toujours plus haut vers le sommet, enduraient des privations de toutes sortes, indomptables dans leur désir d'atteindre le but... Les éléments, le



Une prise de vues au pays de Nanouk
(Dessin inédit de JOE HAMMAN)

froid, la fatigue ne peuvent avoir raison de ces intrépides... Il semble que le triomphe va bientôt couronner leurs efforts... Mallory et Irvine, deux des membres les plus influents du groupe, s'élançant pour l'ascension suprême... Réussiront-ils?... Réunis sur les contreforts glacés de la montagne, leurs compagnons attendent anxieusement, pendant des heures, le retour des audacieux... En vain leurs jumelles explorent-elles l'horizon... Les heures passent... Il faut se résoudre à l'irréparable... L'« Inaccessible » a foudroyé les téméraires qui avaient tenté sa conquête. Alors, quelques hommes partis en éclaireurs pour retrouver les deux disparus étendent en forme de croix quelques couvertures sur le blanc tapis de neige... Plus de doute... Mallory et Irvine sont morts, mais

de quelle mort?... Nul ne le saura jamais!...

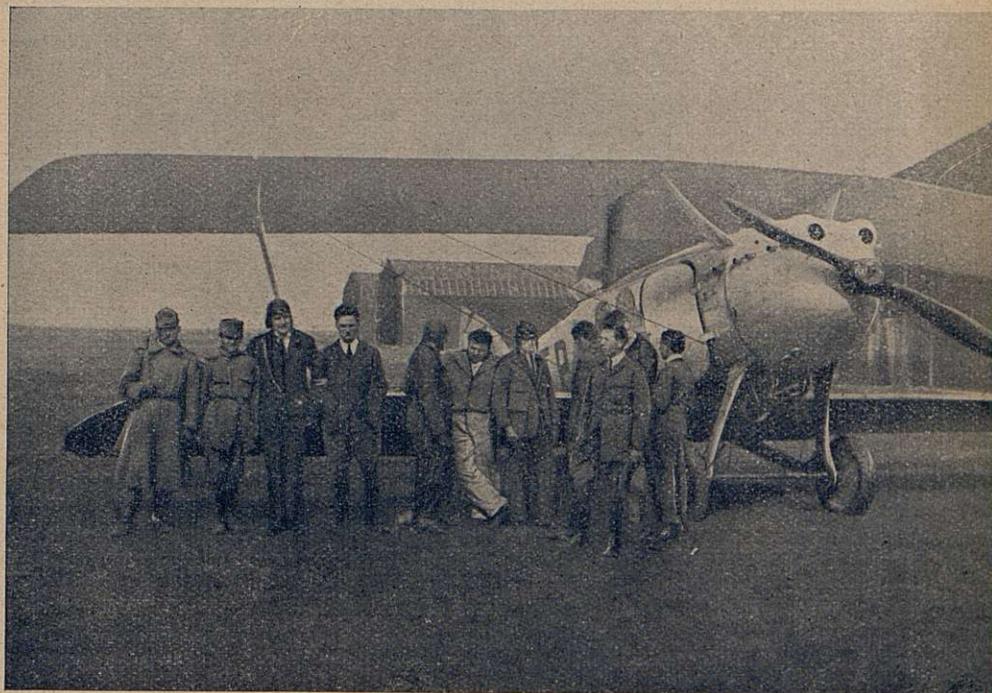
Je ne connais pas de scène plus dramatique que la tragique évocation animée de cet épisode qui marque le trépas de deux héros morts pour la science. Ici, point de scénario, point de scènes fictives, point d'acteurs... *Tout est vrai*, du cadre sauvage et grandiose dans lequel se déroule l'épisode aux braves qui en sont les héros. Ces derniers ne prennent point de poses avantageuses et ne cherchent pas à s'ériger en conquérants... L'habit ne fait pas le moine, ces Anglais et ces Asiatiques couverts de peaux de bêtes, ressemblant à quelque troupeau d'animaux étranges, commandent l'admiration comme le faisaient nos braves poilus, hideux et hirsutes, quand ils se cramponnaient à la boue des tranchées.

Si nous quittons le cadre grandiose des voyages aux pays lointains, voyages qui nous ont valu des films de toute beauté, tels que : *Au cœur de l'Afrique sauvage*, *L'Expédition Scott*, *La mort de Shackleton*, *La Traversée du Sahara en auto-chenilles*, *L'Afrique mystérieuse*, *Au pays des Coupeurs de Têtes*, etc., pour aborder les scènes de mœurs et coutumes, n'en trouverons-nous pas un exemple éclatant de leur intérêt et de leur pittoresque avec *Nanouk*? Là, il n'est pas question de longue randonnée : on voit agir un homme dans un pays glacé, fort différent du nôtre. L'existence y est primitive, les conditions de la vie n'y pourraient être supportées par les Européens. Avec quel étonnement amusé n'avons-nous pas vu l'Esquimau construire sa yourte, lutter pour la vie de ses enfants qu'il entoure d'une affection paternelle, s'étonner aux inventions européennes... Avec quel serrement de cœur n'avons-nous pas assisté également à l'épisode de la tempête où l'homme et les chiens, bravant la furie des éléments, s'acharnent pour éviter la catastrophe, risquant à chaque instant d'être emportés comme des fétus de paille... Tout cela est émouvant, empoignant au possible, et pourtant *Nanouk* ne joue pas... Il se contente de vivre son existence de chaque jour. En lisant la description de cette dernière dans un livre, aurait-on pris un intérêt égal à celui qu'a procuré la vision du film? J'en doute, et combien de nous ignoraient auparavant la vie très dure des habitants du cercle polaire et ne l'auraient point cherché à

lire qui ont été à la fois intéressés et intrigués par l'apparition du film à l'écran?... Mais où la maîtrise du cinéma s'affirme incontestable, c'est dans l'évocation des paysages du monde connu ou inconnu... Visions d'Afrique, oasis, mosquées, palmes-raies... Visions d'Asie, pagodes, temples indous... Visions d'Amérique, patrie des gratte-ciel et des cow-boys, d'Océanie où la civilisation n'a pas encore très profondément pénétré... Visions d'Europe enfin, car nous ignorons trop souvent les beautés

l'azur et d'assister aux spectacles les plus imprévus.

L'avion n'est-il pas devenu pour l'opérateur un puissant auxiliaire? Que de services n'a-t-il point rendus à l'armée pendant la guerre. Ces services, utilisés alors pour des fins militaires, sont actuellement appréciables tant au point de vue documentaire qu'au point de vue scientifique... Nos opérateurs, montés à bord des avions, ont « tourné » quelques parcours qui ont suscité une grande curiosité : *Le beau voyage*



Avant le départ du Raid Londres-Constantinople en avion.

de notre patrie et celles des pays voisins. Tout cela peut nous être offert chaque jour par le cinéma à qui, décidément, aucune tentative ne paraît impossible. Assis dans un fauteuil, le spectateur contemple des paysages et des scènes qui ont nécessité des fatigues et des tribulations sans nombre dans le seul but de l'intéresser.

Non content de nous initier aux grands voyages terrestres, le cinéma nous a fait connaître, grâce à l'invention des frères Williamson, le monde sous-marin. Nous pouvons, dès maintenant, voir défiler devant nous la faune des abîmes, de même qu'il nous est aussi facile de planer dans

bleu et *De Londres à Constantinople en avion*, par exemple. Ce dernier film, photographié par Filippini à bord d'un avion de la Compagnie franco-roumaine, pour le compte des Etablissements Gaumont, constitue un modèle du genre. Semblables à des jouets minuscules, les villes paraissent défiler au-dessous de nous... Nous nous croyons en aéroplane. Londres... Paris... l'Europe centrale et ses coins les plus caractéristiques apparaissent les uns après les autres... et tout s'achève dans l'inoubliable vision des coupes de Sainte-Sophie et de la Corne d'Or.

Rendons hommage aux « as de la ma-

nivelle » qui, bien souvent, pour intéresser le public et arracher un secret de plus à cet Univers grandiose, n'hésitent pas à risquer leur vie... Ce n'est pas toujours impunément qu'ils accompagnent l'explorateur et l'aviateur... Certains films de grandes chasses ont coûté la vie à plusieurs audacieux qui voulaient tourner un tableau sensationnel. Par le mérite de ces humbles dont, le plus souvent, nous ne connaissons pas les noms, le cinéma fait chaque jour de nouvelles conquêtes et rend d'éminents services à la science... Les tribulations de nos opérateurs ne demeurent pas stériles. Les films documentaires qu'ils ont réalisés demeureront toujours curieux et, tandis que drames et comédies perdront peu à peu de leur intérêt avec le temps, on applaudira dans vingt ans *L'Ascension de l'Everest*, *La traversée du Sahara en auto-chenilles* et les films du même genre, avec le même enthousiasme qu'ils ont suscité lors de leurs premières représentations.

ALBERT BONNEAU.

GENEVE

A propos d'une interview de Raquel Meller

Une artiste qui rompt en visière avec la critique et ses admirateurs, qui se tourne elle-même en ridicule, c'est rare et cela mérite bien quelques commentaires. Mais que l'on me permette de citer, en guise de préambule, quelques extraits de journaux, parus au lendemain de la présentation des *Opprimés*, de *Violettes Impériales*, de *La Terre Promise*. Je serai plus à l'aise ensuite pour dire ce que je pense.

De *l'Intransigeant* (Boisyvon) : « Mme Raquel Meller sait vivre chaque instant de son jeu, et ce qui frappe le plus en elle, c'est l'abondance de sa sincérité... »

Du *Journal* (Chataigner) : « Elle-même, Raquel, a dépassé toutes ses créations. »

Du *Temps* : « Henry-Roussell a été secondé par une artiste de génie : Raquel Meller, qui anime tout le film de son ardeur persuasive, émouvante, etc., etc... », chaque revue ou journal apportant sa note dans le concert de louanges — votre correspondante comme les autres... »

Eh bien, bonnes gens, et vous tous, critiques laudatifs, vous n'y êtes pas du tout. Emouvante, Raquel Meller, expressive, vivant son rôle ?... Mais non : une caricature, plutôt, « jouant » grotesque, comme d'autres interprètent idéalement. Vous dites que je plaisante, et je vous comprends. Venant de moi, la facétie serait de mauvais goût. Vous réclamez l'auteur, comme à la fin d'un beau spectacle ? je vous le donne : Madame Raquel Meller, elle-même. Écoutez-la, parlant à son interviewer de « *La Suisse* » :

« Je (le journaliste) lui dis combien elle fut émouvante dans *Les Opprimés*, dans *Violettes Impériales*, dans *La Terre Promise*... »

— Alors, nous ne sommes pas du même avis, répond-elle dans un grand éclat de rire. Là, vous n'avez vu qu'une caricature de moi. J'ai dit au metteur en scène : « Vous me faites « jouer » des « idées » ridicules ». Roussell, car c'était lui,

m'a répliqué : « Une artiste doit se soumettre entièrement aux indications qu'on lui donne ». « Alors, je l'ai quitté. Et j'étais contente, parce que j'avais dit ce que je pensais. J'aime toujours dire ce que je pense, tout ce que je pense ».

Voilà qui vient d'un excellent naturel. Mais alors, pourquoi Madame Raquel Meller, si franche, n'a-t-elle pas démenti plus vite les éloges célébrant son interprétation — qu'on s'imaginait personnelle — qu'on trouvait admirable, et qui, maintenant, de son propre aveu, n'était qu'une façon de « jouer » des « idées ridicules » ? A plus d'un ce silence, interrompu au dernier moment, paraîtra un jeu imprudent.

Car, enfin, nous nous sommes émus, nous, la foule, les spectateurs, les critiques, devant une beauté, un charme, un talent. Mais si Mme Raquel Meller le renie ce talent, le bafoue, le ridiculise et refuse par surcroît de lui donner son nom, à qui faut-il l'attribuer, puisqu'il existe ?... M. Henry Roussell pourrait peut-être nous renseigner ?

Il vaut la peine, en outre, de lire la suite de l'interview :

« Afin de me faire voir, raconte le journaliste, comment elle voit ses rôles, elle me mime dans sa loge une scène de *La Terre Promise*. Et c'est à se tordre, tant c'est comique. Cependant, il s'agit d'une partie du film qui, pour le plus grand public, est des plus dramatiques. Et je note que la parodie que je viens de voir est identiquement ce qui a été fait pour l'écran. »

Mme Raquel Meller semble avoir une très bonne opinion d'elle-même, et il se pourrait qu'elle n'ait pas tort. De son ton désinvolte, elle dit au public médusé : « Peuh ! vous m'admirez dans ce rôle !... mais j'y étais ridicule, absurde, « tordante » ! Ce qui, à proprement parler, signifie : « Mon cher public, tu n'y connais rien de rien et tu prends des vessies pour des lanternes. » Maladresse ou forfanterie ? on se le demande. Peut-être les deux, avec ce résultat que le « cher public », perplexe désormais, pourrait bien se demander : « Au fait, faut-il pleurer ou faut-il rire ? » Pour un succès, c'en est un.

Suffira-t-il à Mme Raquel Meller ? Il semble que l'on puisse l'affirmer. On sait, en effet, que cette artiste, qui fait pleurer quand il faut rire, selon son propre jugement, ne tient nullement à l'argent. On l'a bien vu lors de l'affaire du million, que nous rappelle fort à propos le journaliste à qui nous devons ces étonnantes révélations.

« Une fois, dit-il, on lui proposa de tourner un scénario, l'adaptation d'un opéra-comique bien connu. Or, elle n'aimait ni le sujet ni surtout la maison qui l'avait pressentie :

« — Je veux bien, répondit Raquel, mais ce sera un million. (Naturellement, elle savait qu'on ne lui donnerait jamais ce cachet. Mais tout de même, huit jours après, on vint lui en offrir la moitié). »

« — J'ai dit un million. C'est un million ou rien du tout. (Et, comme vous pensez — comme Raquel le désirait aussi — l'affaire en resta là. En revanche, elle n'en demanda que 150.000 pour tourner *La Ronde de Nuit*, de Pierre Benoit.) »

Et voilà. Il faut s'incliner bien bas devant un tel désintéressement, encore que, si cent cinquante mille francs peuvent suffire, selon les circonstances, au talent de Mme Raquel Meller, le solde du demi-million refusé eût pu faire bien des heureux parmi les pauvres gens, espèce qui ne fait pas défaut. Un joli geste de plus — et sans metteur en scène, celui-là, — un geste qui n'eût été ni comique ni grotesque, mais simplement émouvant, un tel geste eût fait bien plus pour la réputation de l'artiste que ses surprenantes déclarations.

EVA ELIE.

Anatole France et le Cinéma

LES ennemis du cinéma, s'il en reste, qui prétendent que l'on ne saurait traduire à l'écran la pensée des plus grands maîtres, et que l'art cinématographique doit se borner à la représentation de ce qui relève de l'imagination pure et de l'action, doivent être bien attrapés, depuis que l'on met France au cinéma.

France ! le penseur, l'ironiste par excellence, l'érudit délicat dont le charme, a-t-on dit, tient surtout à la grâce supérieure de sa langue... Eh bien... après *Crainquebille*, voici *Jocaste* !

Il est vrai que *Jocaste*, qui est la première œuvre en date d'Anatole France, contient une intrigue mélodramatique, où l'argent, le poison, l'amour et le suicide tiennent les rôles essentiels. Qui ne connaît l'histoire de cette pauvre jeune fille, née pour la lutte, qui épouse par dépit un riche Anglais, malgré l'inclination qui l'entraîne vers un jeune médecin major matérialiste ? Riche, elle l'est devenue. Mais c'est alors que commence le drame. Son mari, cardiaque, sera empoisonné par un misérable, qui aura su intimider la jeune femme et lui imposer silence. Tourmentée par la crainte d'être dénoncée comme complice, elle se suicide...

Tel est le *Jocaste* d'Anatole France. Telle est aussi l'œuvre cinématographique que M. Gaston Ravel a su en tirer.



UN AUTOGRAPHE D'ANATOLE FRANCE

*Féroudy, dans Crainquebille
a poussé l'expression tantôt
jusqu'au comique le plus
amusant, tantôt jusqu'au
pathétique le plus touchant*

Anatole France

Il faut louer l'intelligence de M. Gaston Ravel, et le souci qu'il a eu de ne pas déformer l'œuvre d'Anatole France, en la traduisant en images. Sans doute, l'ironie, la pitié que France avait visées dans son récit échappent souvent à l'interprétation cinématographique. Mais on ne pouvait faire grief de cela à personne.

Anatole France aimait le cinéma. Il aurait sans doute vu avec plaisir le *Jocaste* de M. Gaston Ravel.

Au lendemain de la mise à l'écran de *Crainquebille*, je fus interviewer Anatole France. On m'avait dit : Il ne reçoit pas de journalistes. Méfiez-vous !

Il me reçut. Il me garda trois heures chez lui. Il m'offrit un de ses livres, consentit à écrire quelques lignes sur *Crainquebille*, et m'invita à revenir le voir !

J'avais été renseigné par des mauvaises langues.

A ma question : Aimez-vous le cinéma ? Y allez-vous ? il me répondit : « Mais, j'aime le cinéma, bien sûr. C'est un art charmant, neuf. Un art où l'on fait des trouvailles. J'ai vu *Crainquebille*. Cette façon que l'on a trouvée de faire démesurer, diminuer l'image de *Crainquebille*, quand il est à la barre, et d'augmenter les images de ceux qui forment le public, si bien que le malheureux *Crainquebille* est littéralement écrasé, est aussi heureuse que celle de faire prendre à l'agent qui dépose des proportions gigantesques, dans la mesure même où le public est réduit à rien. »

En parlant, il se grattait souvent la tête. On eut dit qu'il cherchait ses idées dans sa calotte.

« Le cinéma ! Mais que ne pourrait-on faire ! Tenez, *Don Quichotte* ! J'ai souvent rêvé que l'on mettrait *Don Quichotte* au cinéma ! Et les voyages de Gulliver, de Lilliput ! Que de choses charmantes.

« Oui, vous voulez savoir si je vais au cinéma ? Eh bien non. J'y allais... avant la guerre. Mais j'ai pensé que j'en achèterais un. »

Quelques instants plus tard, comme je lui demandais d'écrire quelques lignes sur *Crainquebille*, il me regarda avec un sourire ironique, qui signifiait : Encore ! Nous causions si gentiment ! Et vous tenez à faire le journaliste !

Comme je ne répondais rien, il ajouta : On dirait que c'est vous le martyr.

Puis, il se mit à sa table, et gratta sa calotte, pendant dix minutes. Rien ne venait. A l'étonnement dont je ne pouvais cacher l'expression sur mon visage, il répondit :

— C'est que, voyez-vous, c'est difficile, la littérature.

Et enfin, il écrivit les quelques lignes demandées que l'on trouvera reproduites d'autre part.

Cela fait, la conversation reprit... loin du cinéma. Il me raconta deux petites histoires scandaleuses, avec des : « Allons ! dois-je vous le dire ? Au moins, vous ne serez pas bavard ? C'est bien promis ? »

Il faut bien que je tienne ma promesse !

LOUIS GUILLOUT.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

Comme en France, les établissements cinématographiques russes sont écrasés par les impôts. On peut dire qu'aucun système régulier d'impôts n'existe ici en ce qui concerne les cinémas provinciaux. Dans beaucoup d'endroits l'impôt établi est de 30 0/0 des recettes brutes. Le récent congrès cinématographique a déjà jugé cette taxe comme étant trop élevée, cependant rien n'a été changé. Dans beaucoup d'endroits le système d'impôts est complètement embrouillé : Quelques cinémas ne payent point de taxes et ont la possibilité de se développer, les autres doivent périr étant complètement écrasés.

Un autre fléau des cinémas provinciaux, c'est la location. Les bureaux ayant le monopole de la location s'occupent peu de leur clientèle qui doit prendre les films que le bureau lui donne et n'a point la possibilité de choisir de quelle voudrait avoir.

Au contraire de ce qui se fait en Europe occidentale ou en Amérique, les bureaux de location en U.R.S.S. ne fixent pas le prix de location par mètre, mais prennent un pourcentage des recettes brutes, ou, ce qui se fait encore plus souvent, se font payer une somme ferme n'ayant pour base que leur propre autorité. Il n'existe pas de barème ni de catalogue de films ; la réclame fait complètement défaut.

Les cinémas provinciaux souffrent également d'un répertoire médiocre. Dans beaucoup de villes, en Sibérie par exemple, on donne des films avec des vedettes, comme, par exemple, Vera Kholodnaïa, morte depuis déjà pas mal de temps, et très souvent on voit dans les théâtres provinciaux de vieux films d'avant guerre, qui sont dans un état pitoyable. Un fait caractérise le travail des bureaux de location : bien souvent un film étranger coûte beaucoup moins qu'un film produit en Russie.

Les cinémas provinciaux qui se trouvent près de Moscou, ou pas loin de Léningrad, reçoivent, certes, beaucoup de films étrangers de première qualité, le Caucase les possède même bien avant Moscou. Les autres provinces les reçoivent très tard et dans un état lamentable.

L'organisation intérieure des théâtres cinématographiques laisse aussi à désirer. Il est vrai que les théâtres sont beaucoup moins sales qu'ils ne l'étaient il y a deux ou trois ans, mais l'amélioration au point de vue technique laisse encore beaucoup à désirer.

JACQUES HENRI.

LA VIE CORPORATIVE

Les taxes devant le Sénat

Il peut paraître paradoxal de réclamer une diminution des taxes qui pèsent sur le cinéma au moment où ceux qui ont la charge d'équilibrer le budget de la France ne voient plus d'autre moyen de se tirer d'affaire que de surtaxer le tabac populaire. Mais la question des taxes du cinéma ne se pose pas du tout de la même façon que celle qui intéresse les fumeurs. On peut bien, après tout, vivre sans fumer — encore que la vie risque de devenir vraiment morose si l'on ne doit même plus avoir la distraction inoffensive d'en « griller une ». Autre chose est, cependant, une fiscalité qui atteinte une catégorie d'honorables citoyens dans ses moyens d'existence.

Or, le cinéma en est là que, pour lui, la question des taxes est une question de vie ou de mort. Le moment est donc fort bien choisi d'en parler quand le Sénat reprend la discussion du budget déjà voté par la Chambre et va se prononcer sur une disposition de la loi des finances qui exonère les cinémas de province dans la proportion de 50 0/0 par rapport aux cinémas du département de la Seine.

Nous avons dit, ici-même, ce que nous pensons de cette disposition légale telle qu'elle résulte du vote de la Chambre. Elle est absurde. Elle est injuste. Elle prétend résoudre, en effet, par l'arbitraire le plus déconcertant, une situation qui exige, au contraire, une équitable répartition de charges calculée selon la proportion des moyens. Déjà, le Syndicat Français des Directeurs a réclaté en faveur de la banlieue parisienne. Nous avons, quant à nous, poussé plus loin, jusqu'où nous conduisaient la logique et le droit. Est-il logique, avons-nous demandé, est-il juste de détaxer de 50 0/0 le Palace d'une grande ville de province alors que le petit cinéma d'un faubourg parisien continuera de payer le maximum ?

Inattaquable, en raison comme en fait, notre thèse a, naturellement, rallié l'approbation chaleureuse des directeurs de cinéma parisiens. L'un d'eux, M. Jean Gaudinet, directeur du cinéma Myrrha — en plein quartier populaire — nous incite à revenir à la charge en nous faisant confiance des

réflexions que lui a suggérées un voyage qu'il vient de faire dans une grande ville de province :

« J'ai vu des façades brillamment décorées. J'ai vu des lampes multicolores et des lampes encore ; j'ai vu des salles luxueuses qui n'ont rien à envier à celles de nos grands palaces parisiens ; j'ai vu le prix élevé des fauteuils ; j'ai vu des programmes de première semaine. Et j'ai fermé les yeux ! Et j'ai vu tous les petits cinémas installés dans les faubourgs de la capitale dont les recettes hebdomadaires dépassent à peine les frais exposés. »

Est-il vrai, comme on a semblé le dire, que les directeurs de petits cinémas parisiens acceptent la situation qui leur est ainsi faite ? Notre correspondant le conteste nettement. Il fait appel, en tout cas, à la solidarité des Directeurs de petits cinémas de province et leur demande de ne pas accepter le cadeau qu'on veut leur faire au détriment de leurs confrères de Paris. Cadeau dérisoire au surplus, puisqu'ils profiteraient de la détaxation dans une proportion infime :

« Faites le calcul, à peine 50 fr. par mois ; et cette somme de 50 fr. serait la condition *sine qua non* de l'équilibre de votre budget en déficit, alors que les grands établissements bénéficieraient d'autant plus de cette mesure que leur chiffre d'affaires est plus élevé ! Plus on gagnerait, plus on serait détaxé ? »

Et voici la profession de foi à laquelle M. Gaudinet demande à tous les directeurs de cinéma de souscrire :

« Nous voulons que l'impôt nous frappe en fonction de nos capacités et non sur des considérations aussi erronées que celle de la résidence. Nous voulons qu'avant d'imposer un contribuable on évalue sa faculté contributive. »

Que peut-on objecter à cela ?

Le raisonnement est si fort, l'argument est si décisif que, dans le cas où le Sénat accepterait le texte voté par la Chambre — avec le correctif proposé par le Syndicat Français des Directeurs, — la question des taxes demeurerait posée par l'antagonisme

même que l'on aurait créé entre Paris et la province. Comment espérer, en effet, que les Directeurs parisiens — dont un certain nombre sont réduits à la situation la plus précaire — consentiraient à s'accommoder d'un tel *statu quo*? Les réclamations et protestations recommenceraient de plus belle.

Non, ce n'est pas ainsi que la question des taxes doit être abordée et il n'y a aucun espoir de la résoudre par le procédé bâtard qui consiste à découvrir Pierre pour couvrir Paul. Ayant des droits égaux devant les impérieuses nécessités de la lutte pour l'existence, ils doivent être traités de même façon.

Si l'on veut enfin venir en aide à une industrie nationale gravement menacée, il faut détaxer les cinémas — tous les cinémas — dans la proportion équitable de leurs bénéfices, en admettant, bien entendu, que ceux-là n'auront rien à payer qui ne font pas de bénéfices. Et il y en a — hélas ! — plus qu'on ne le croit !

PAUL DE LA BORIE.

A PROPOS DE...

Mylord l'Arsouille

Celui que les Parisiens s'obstinèrent à prendre pour lord H. Seymour, et qui n'avait vraiment droit qu'au surnom de « Mylord l'Arsouille », se nommait Charles de la Battut. Il était né en 1806, d'une Française émigrée à Londres et d'un pharmacien anglais qui, ne pouvant le reconnaître lui-même, paya, pour qu'il le fît à sa place, le comte breton de la Battut, qui avait besoin de redorer son blason.

Après s'être fait remarquer comme le plus mauvais élève du collège Bourbon, Charles commença très jeune à mener une vie dissolue, pour laquelle il avait de réelles dispositions.

C'est dans les bouges qu'il établit sa réputation de boxeur émérite.

A la mort de son père — le vrai — il hérita de cent mille livres de rente. Il s'installa alors sur le boulevard des Capucines et se préoccupa d'être un dandy. Il avait choisi comme modèle le comte d'Orsay, dont il n'avait ni les qualités ni la distinction.

Son chapeau, ridiculement penché, tenait par miracle sur le coin de l'oreille ; une redingote noire, très courte, un gilet voyant, une cravate de couleur, attachée avec une épingle de prix, un pantalon bleu de ciel avec une large bande de velours noire, composaient sa mise habituelle. Sa tournure était dégingandée ; ses longs cheveux d'un roux doré se réunissaient en une épaisse touffe bouclée sur le côté droit ; il avait les yeux gris et de petites moustaches rouges ; un tic canaille dégradait ses traits réguliers.

Ses véritables débuts datent de 1832. Il dansa cette année, au bal des Variétés, le cancan, qu'on ne dansait encore que dans les bals de barrières.

De 1832 à 1835, ce dandy de la canaille figura dans le défilé de la descente de la Courtille, et tout ce qu'il disait, tout ce qu'il faisait ce jour-là, on l'attribuait à lord H. Seymour.

Charles de la Battut ne s'en consola jamais ; même pas dans les bras de Nina Lassave, la maîtresse de Fieschi.

Celle-ci, née à Cette, avait été traitée à la Salpêtrière, pour une très grave maladie, dont les ravages lui avaient fait perdre un œil et un doigt de la main droite. Elle n'avait alors que dix-sept ans. Cela ne l'empêcha pas, après l'exécution de Fieschi, dont l'attentat l'avait rendue célèbre, de siéger comme dame de comptoir au café de la Renaissance, place de la Bourse.

On l'y voyait, vêtue d'une superbe robe de satin, couleur de feu, et les cheveux ornés de lames d'or. A l'entrée du café, deux personnes délivraient des billets de consommation, et l'on pouvait s'approcher assez près de Nina Lassave, pour s'apercevoir qu'elle était borgne !

RENE CHAMPIGNY.

ALGER

L'actif M. Seiberras, agent des Films Pathé et possesseur de six salles à Alger, vient de nous donner : *Faubourg Montmartre*, *Terreur*, *La Dame masquée*, et nous promet pour bientôt : *Messaline*, *La Brière* et *Le Veilleur du Rail*. Qu'il veuille bien trouver ici nos bien sincères félicitations pour le choix de ses programmes et de ses adaptations musicales dues au talentueux M. Néri. Par ailleurs, nous avons vu *Le capitaine Cent sous*, *Cendrillon*, *Marin d'eau douce*, *Hamlet*, *Blanchette*, *Le Vertige du plaisir*.

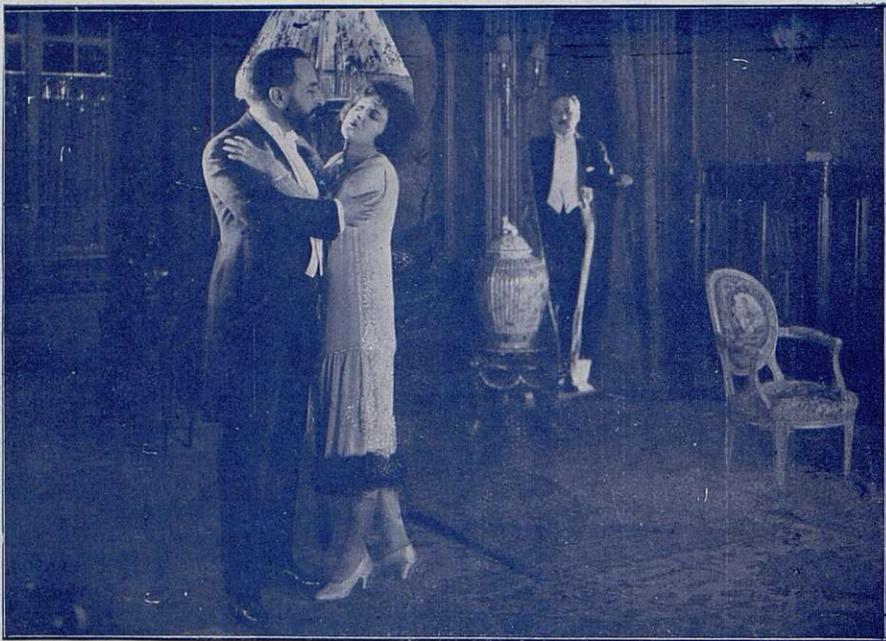
— Enfin, trois ans après Paris, les Algérois ont pu voir *La Roue*.

PAUL SAFFAR.

"MICHEL STROGOFF"



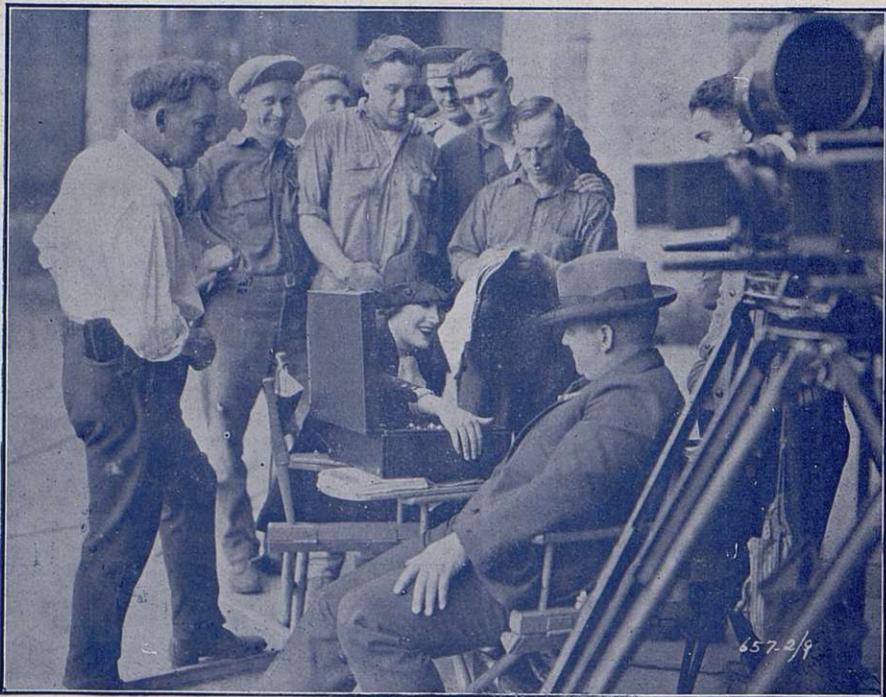
Voici la première photographie de Mosjoukine dans son rôle de « Michel Strogoff » qu'il vient de commencer à tourner pour Ciné-France-Film, sous la direction de Tourjansky.



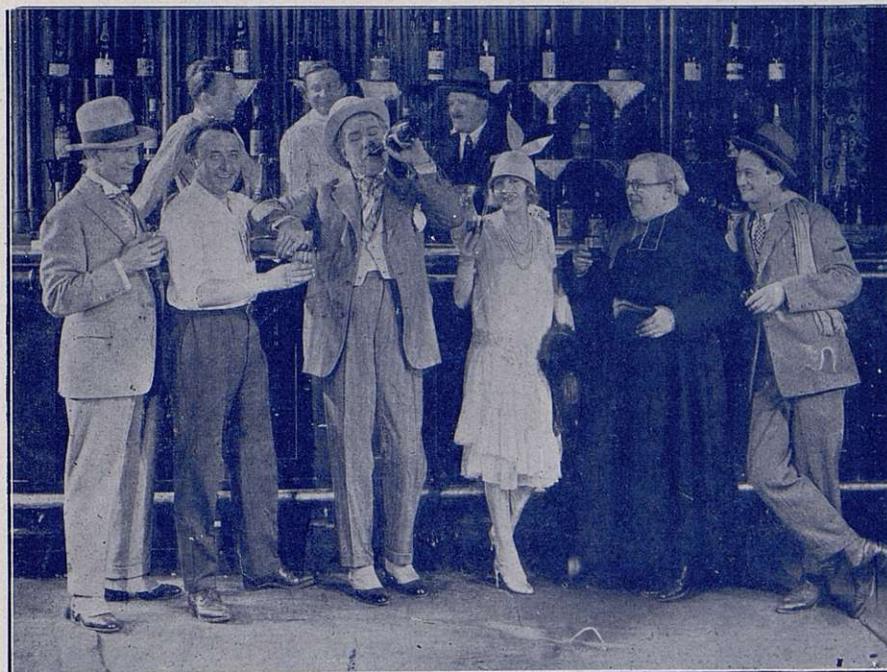
L'excellent metteur en scène Henri Vorins, qui contribua pour une bonne part, avec Leprince, au succès du « Vert Galant » et de « Mylord L'Arsouille », dirige actuellement la mise en scène d'un grand film, « La Nuit du 3 », que nous croyons appelé à un grand retentissement. Dans la scène ci-dessus nous retrouvons Maxudian, Madys et Jean Dax.



Donatien et Pière Colombier viennent de tourner une charmante comédie de Rip : « Pneumatiques ». Voici une charmante scène entre les deux principaux interprètes Lucienne Legrand et Donatien.



Paramount vient de présenter avec grand succès l'un des derniers films de Gloria Swanson : « Larmes de Reine ». Voici, entre deux scènes de ce film, la sympathique artiste et son metteur en scène Allan Dwan, écoutant une émission de T. S. F.



Entre deux prises de vues, aux studios Gaumont, les artistes qui tournent « Pneumatiques » fraternisent avec les interprètes de « L'Abbé Constantin ». Au premier plan, de gauche à droite : Georges Melchior, Pière Colombier, Donatien, Lucienne Legrand, Jean Coquelin et J. Duvivier. Au second plan : à l'intérieur du bar, le frère de Pière Colombier, Gargour, assistant de Donatien, et Aufan, régisseur des studios Gaumont.

“ LES MISÉRABLES ”



Henri Fescourt poursuit au studio de Vincennes la réalisation des scènes qui se déroulent chez Mgr Myriel. L'évêque de Digne (Paul Jorge) regarde Jean Valjean (Gabriel Gabrio) qui se jette, affamé, sur la soupe qu'on vient de lui servir. Mlle Baptistine (Mme Darcey-Roche) et Mme Magloire (Mme Jeanne-Marie Laurent) ne sont qu'à demi rassurées par la mine de l'ancien forçat.



Après le repas, le bon évêque souhaite le bonsoir au vagabond qu'il héberge sous son toit et qui profitera de son sommeil pour lui voler son argenterie.

La Cinématographie d'Amateurs

QUAND j'étais enfant, je me souviens avoir entendu raconter, par mon grand-père, les timides débuts de la photographie. A cette époque-là — cela fait un siècle bientôt — les gens haussaient dédaigneusement les épaules quand on leur parlait de la vulgarisation de cette science nouvelle. « — Jamais ça ne prendra, murmuraient les ironiques. La photographie restera toujours une pratique de laboratoire ! »

Puis, quand il fut de bonne tradition bourgeoise d'aller « se faire tirer » chez le photographe, on admit généreusement que « ça pouvait servir à quelque chose, mais que, seuls, les professionnels sauraient venir à bout des complications inhérentes à la partie chimique de la chose. »

Quelques années passèrent. Puis, me raconta encore mon aïeul, on vit un jour un bonhomme tirer d'une immense valise une bizarre instrument qui tenait à la fois de l'accordéon et de la lunette d'approche.

Il plaça cette boîte magique sur un rudimentaire trépied de bois puis, dissimulant mystérieusement sa tête sous un voile de lustrine noire, il l'enfourma dans l'intérieur de l'accordéon, manifestement dans l'intention de regarder plus attentivement dans la lunette, qu'il avait préalablement braquée sur la cathédrale de notre ville.

Un attroupement ne tarda pas à se former. Les lazzis criblèrent l'étrange monomane. Qui était-il ? Un fou ou un charlatan qui cherchait à attirer la clientèle ?

Pendant près d'un quart d'heure on le vit avancer et reculer son trépied de quelques pas à peine, semblant hésiter, tâtonner, chercher quelque chose d'invisible, de diabolique !... Puis, ayant recouvert l'extrémité de la lunette d'un petit chapeau de cuir noir, il fit faire à ce chapeau un salut cabalistique à la cathédrale et, sans un mot, disparut après avoir plié bagages.

Une stupeur générale suivit son départ. Ce fut, me dit mon grand-père, le premier amateur de photographie qu'il m'ait été donné de voir. D'autres, par la suite, s'enghardirent à braver les risées, conquis par les charmes de cet art nouveau. On vit peu à peu sortir les premières « chambres-noires » portatives : la photographie d'amateurs était née !

On sait combien rapides furent ses progrès : et, pourtant, on avait douté de sa vulgarisation !

De nos jours, les mêmes théories erronées sont proférées publiquement au sujet de la cinématographie.

L'apparition du cinéma de salon, puis du Baby, est parvenue à introduire dans la famille le goût des petites séances privées de *Moving Pictures*. Mais combien rares sont encore ceux qui s'adonnent totalement à la cinématographie d'amateurs, c'est-à-dire à la pratique personnelle de la prise de vues, des travaux de laboratoire et de la projection privée de leurs films !

Pourquoi cette raréfaction ? L'envie ne manque pourtant pas à nos ravissantes jeunes filles, à nos élégantes jeunes femmes, de se contempler à l'écran, de s'y voir sourire, gesticuler, évoluer : quelle profitable école pour les coquettes ! Quels charmants souvenirs de parties ou de vacances peuvent être conservés et souvent revécus, grâce au film ! Quelles intéressantes évocations du passé, dans l'avenir !

— Voilà comme j'étais dans ce temps-là ! s'écriera fièrement grand'mère.

— C'est papa, ce grand flandrin qui ne sait pas quoi faire de ses mains ? demandera le loustic de la famille en contemplant, narquois, une scène intime tirée quelque vingt ans plus tôt.

— Tu vois ce gros poupon joufflu ? désignera encore grand'mère, au cours d'une prise de vues d'il y a 12 ou 13 ans ! C'est toi, mon garçon !

Quelles archives passionnantes constitueront les petits films personnels !...

Pourquoi alors la cinématographie d'amateurs est-elle tellement en retard ?

— Trop coûteux ! objectent les sceptiques.

— Trop compliqué ! ajoutent les indolents.

Ni l'un ni l'autre, cependant !

Il existe, à l'heure présente, toute une variété de petits appareils qui sont — scientifiquement et pécuniairement — à la portée du public. Nous nous promettons de les étudier au cours d'une série d'articles que nous allons publier prochainement.

Le champ de la cinématographie d'amateurs est vaste. Un groupement d'adeptes

se constituera. Nos « Amis du Cinéma » ne sont-ils pas déjà tout désignés ? Un échange d'idées, de vues, de résultats s'organisera. *Cinémagazine* sera heureux d'offrir à ces néophytes sympathiques l'hospitalité de ses colonnes et les conseils de son expérience professionnelle.

Ceux que passionne l'écran, ceux qui intéressent la photographie animée et les progrès de l'art du film, ceux qui veulent s'adonner aux charmes de cette science nouvelle trouveront dans notre organe tous renseignements, indications et conseils utiles. De même que s'est vulgarisée la photographie, nous estimons que peut et *doit* se vulgariser la cinématographie. Les moyens techniques ne manquent pas à l'heure actuelle. Il suffit d'en diffuser le goût, d'en détailler l'utilisation et de les prouver vraiment simples et agréables. Pour ce faire, il n'y a qu'une méthode : *l'exemple !*

En peu de temps, nous en sommes certains, la pratique s'en répandra dans le public. Car il existe déjà des amateurs expérimentés et habiles qui, depuis quelques années, s'adonnent avec ferveur à la cinématographie vulgarisatrice. Nous en connaissons quelques-uns ; nous en connaissons bientôt d'autres. Peut-être même les connaissons-nous tous, s'ils veulent bien se révéler à nous et nous aider dans notre tâche en nous faisant part de leurs recherches, de leurs expériences et aussi de leurs désirs.

Dans un prochain article je vous exposerai déjà quelques utilisations intéressantes des différents appareils d'amateurs. Je vous parlerai par expérience. Vous verrez le passionnant intérêt qu'offre à tous la cinématographie et vous n'hésitez pas, je le pense sincèrement, à venir grossir le nombre de ses adeptes... si j'osais, je dirais déjà de ses *fidèles !*

JACQUES FAURE.

CONSTANTINOPLE

— Le paquebot-poste *Sphinx*, des Messageries Maritimes, est arrivé hier, en notre port, venant de Syrie. La troupe du docteur Markus est descendue à l'hôtel Tokatlian, un des plus aristocratiques de Pera.

— Très populaires sont parmi nous Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox, que nous avons vus dans plusieurs films qui eurent un accueil très chaleureux ici. Cette semaine même on projette dans un cinéma populaire *Le Comte de Monte-Cristo*, film pour la quatrième fois réédité. Les extérieurs du *Puits de Jacob* sont tournés en partie dans le quartier juif de Stamboul, à Balat, là où l'auteur a situé l'action de son roman. La troupe compte rester 15 jours à Constantinople.

ANTOINE-PAUL.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

6^e Chapitre : L'étrange découverte

MYLORD L'ARSOUILLE a chargé un policier douteux de lui amener, sans violence, Nina le soir même.

En fouillant dans les papiers de Fieschi, Nina trouve des pièces compromettantes qui lui révèlent que son beau-père est l'auteur de l'attentat et que c'est lui qui a cherché à perdre Jacques Montbrun. Elle en est atterrée et fait part de sa découverte à Maria Bénarès et à Lord Seymore. Ils se rendent tous à la cité du Coq-Hardi. Dans sa retraite forcée Jacques Montbrun commence à revenir à lui et, ne pouvant obtenir de renseignements de la femme qui le soigne, il lui révèle son identité, ce qui la jette dans le plus grand trouble.

Au moment où Maria Bénarès et Lord Seymore arrivent chez les Fieschi, l'ex-policier qui sert Mylord l'Arsouille se présente avec un faux mandat d'amener au nom de Nina Fieschi. Lord Seymore l'a reconnu, mais il n'en laisse rien paraître. La jeune fille met son manteau, une épaisse voilette et le suit. En réalité, il la conduit chez Mylord l'Arsouille. Mais, au moment où elle se dévoile, le dandy se trouve en présence de Maria Bénarès.

BERLIN

— Au Nollendorf Platz Theater, la Beroline Film a présenté une œuvre « soviétique », *Palais et Forteresses*, conçue dans un esprit répondant au pathétique des films d'il y a quinze ans. Lutte des révolutionnaires contre le tsarisme, prisons, tortures, gendarmes et police, Alexandre II, Alexandre III fort mal présenté. En somme, ce film ne présage rien de bon de la production artistique de la « nouvelle Russie ».

— On annonce un autre film soviétique, *Le visage de la véritable Russie*, que la Dafu présentera prochainement et où tous les grands meneurs communistes et les grands dignitaires des Soviets paraîtront en personne.

— Le Dr Burger prépare pour la Ufa le film *Rêve de Valse*.

— Heinz von Twardowski jouera dans le nouveau film de la Phœbus, *La danseuse de feu*, tiré d'une nouvelle de Ernst Klein.

— La Société Transatlantique a confié à Fritz Kaufmann la mise en scène de son nouveau film, *Annonces de mariages*.

— La Gloria Film a mis au travail son film *Aventures d'amour*.

— Carl Boese travaille au nouveau film du Ferra-Film, *Les trois filles du portier*.

— Le Film Industrie et Handel Société commencent les prises de vues du film tiré de la pièce du même nom, *Anneliese von Dessau*. Le metteur en scène, James Bauer, a obtenu la permission de tourner certaines scènes dans le palais ducal d'Anhalt.

— Henny Porten, qui s'est rendue en Hollande pour la première de son dernier film, *La musique de chambre*, dont je vous ai relaté les mérites exceptionnels, vient de terminer, sous la régie de Frellich, son nouveau film, *Pour un cheveu*, où elle apparaît dans cinq rôles différents.

C. DE DANILOWICZ.



Cette photographie a été prise dans la cour du studio de Ciné-France-Film à Boulogne-sur-Seine, quelques minutes avant le premier tour de manivelle de Michel Strogoff. Au premier plan, de gauche à droite: MM. RABINOVITCH, IVAN MOSJOUKINE, V. TOURJANSKY, N. BLOCH, V. MAYER, M. HACHE, S. SCHIFFRIN.

Le premier tour de manivelle de "Michel Strogoff"

Aun récent « five o'clock champagne » où furent conviés les membres de la presse cinématographique et au cours duquel plusieurs « speechs » furent prononcés par les principaux collaborateurs de Ciné-France-Film, M. Tourjansky nous avait conviés à assister au premier tour de manivelle de *Michel Strogoff*, qu'il nous assura devoir être donné le 14 mai à 10 h. 23 !

Une telle précision nous avait fait sourire et nous étions nombreux au jour et à l'heure dite, décidés à confondre Tourjansky s'il n'avait commencé son film qu'à 10 h. 25 !

A l'heure précise qu'il nous avait donnée, le sympathique metteur en scène était prêt... mais le secteur électrique, moins exact, ne donna qu'un trop faible courant lorsque, à 10 h. 23, Tourjansky, après avoir coupé le cordon qui séparait le décor des appareils de prise de vues, s'écria : « Lumière ! On tourne !!... »

Nous étions confondus devant une telle exactitude et nous félicitâmes chaudement Tourjansky, qui était navré de la défection de son principal collaborateur : l'électricité.

Quelques minutes plus tard ces messieurs du secteur ayant bien voulu donner le courant nécessaire, les « moulins à café » tournaient tandis que, la figure ensanglantée, les vêtements en lambeaux, la barbe hirsute, Mosjoukine, se traînant péniblement, entrait dans une misérable « izba » délabrée, demeure d'un vieux pêcheur à barbe blanche...

Malgré nous, nous éprouvâmes une émotion poignante à la vue de cette figure pathétique qui, si souvent déjà, nous fit rire et pleurer grâce à son remarquable talent... et nous nous sentions impatients de voir cette œuvre à peine commencée et qui nécessitera de longs mois de travail. La « manière » de Tourjansky, le réalisme du décor et toute la juste admiration que nous avons pour Mosjoukine et les autres interprètes nous donnent l'assurance que ce film, dont nous vîmes réaliser la première scène, ne pourra manquer d'être une œuvre profondément fouillée de la Russie dont l'âme mystique continue à vibrer chez ceux qui en seront les artisans.

HENRI GAILLARD.

Quand on tournait "Le Roi du Cirque"

LE MALADE MALGRÉ LUI

LA vie est faite de contrastes dont le jeu est toujours amusant. Max Linder nous en offre le type même dans une scène du *Roi du Cirque* vraiment comique.

Max de Pompadour — Max Linder — jeune homme du monde, ne pourra épouser Ketty que s'il devient acrobate, comme elle. Sa résolution est vite prise: il transforme en cirque sa chambre du « Palace Hôtel » et se livre à l'étude du saut, du double saut, du triple saut, cependant qu'à l'étage au-dessous, le locataire, couché, lutte contre une forte migraine. Les ébats de Max accentuent sa souffrance; il absorbe deux cachets d'aspirine.

Là-haut, l'illusion du cirque devient complète: aidé de son vieux domestique, Max installe une barre fixe — un balai ! — qui a pour points d'attache une échelle et un porte-manteau. Puis il commence à faire de l'équilibre.

Le malade, qui souffre terriblement, s'entoure la tête d'un bandeau et prend deux autres cachets d'aspirine.

Mais Max n'a pas fini: il dispose l'un sur l'autre, successivement, une table, un guéridon, une chaise, en atteint le sommet et imprime à cette pyramide un mouvement lent et régulier, cependant qu'au-dessous, le cœur du locataire bat à coups précipités.

Rencontrant dernièrement Max Linder à un thé, je me mis à lui parler de cette scène qui m'enchantait.

— Votre malade était parfait, lui dis-je. Il avait vraiment l'air de souffrir terriblement !

— Peut-être plus que vous ne croyez, me répondit Max. Et il éclata de rire. Figurez-vous, mon cher, que ce garçon ne pouvait, comme on dit, se mettre dans la peau du personnage. Il semble, pourtant, qu'avec un peu d'imagination, on puisse ressentir les effets néfastes de la migraine. Eh bien, ce n'était pas le cas, et mon « malade », avec son bandeau autour de la tête, gardait infailliblement son air bien portant et sa mine réjouie. Il fallait m'entendre, à chaque séance de studio: « Vous avez la migraine, une migraine atroce; le moindre bruit vous irrite, et là, juste au-

dessus de vous, quelqu'un danse une gigue effrénée ! » Impossible d'en tirer ce que je voulais.

» Pourtant, je finis par me lasser — je ne suis guère patient. « Toi, mon bonhomme, tu commences à m'agacer avec ton air de bonne santé. » J'allai chez le pharmacien, lui confiaï le cas, et revins avec une potion inoffensive, mais capable de bouleverser, pour un temps, les entrailles d'un honnête homme.

» Voici mon malade en scène — ma position aussi. Miracle: il pâlit, ses traits se tirent. Il souffre, cette fois, et l'aspirine ne joue plus un rôle illusoire: il en attend vraiment un secours efficace.

» Vous êtes parfait ! lui crié-je pendant qu'il gagnait péniblement son lit. »

» Mais il me jeta un regard sans tendresse, et je crois bien qu'il voua au diable, en même temps, le locataire-acrobate et le metteur en scène trop ingénieux ! »

JAMES WILLIARD.

BUCAREST

— Pour les trois films : *Robin des Bois*, *Le Voleur de Bagdad* et *Le Signe de Zorro*, la maison « Oer-Film » a payé la somme de 3.200.000 lei (environ 320.000 francs).

— Les films français sont de plus en plus en vogue en Roumanie, et pour cause, car la revue roumaine *Cinéma*, très lue à Bucarest, et qui est une copie fidèle de *Cinémagazine*, du moins quant à la couverture, fait une publicité soutenue en faveur de : *Salammô*, *Triboulet*, *La Fontaine des Amours*, *Les Misérables*, *La Caravane en folie*, etc.

— Emil Jannings viendra à Bucarest à l'occasion de la présentation, en Roumanie, du film : *Der Letzte Mann* (*Le Dernier des Hommes*).

— M. Marcel Silver, qui a tourné les extérieurs de *La Ronde de Nuit*, en Transylvanie, est reparti pour Paris.

Voici ce qu'écrivit M. Marcel Silver, après son séjour à Brasov :

« Maintenant que je commence à connaître la Roumanie, ce n'est plus un film que j'y souhaite pouvoir réaliser, mais plusieurs !

— Nous avons eu le plaisir de voir au « Frascati » *Le Prince Charmant*, une très belle œuvre ; au « Pathé-Lipsani » : *Salammô*.

— Dans son dernier film *Pacala*, le régisseur roumain, M. Jean Mihail, nous présente une artiste jeune et jolie, débutante au cinéma : Mlle Cesarine Romanelli.

— M. Gabor nous a présenté au Classic, l'*Aventurier*, d'après le roman d'Alfred Capus, avec Jean Angelo, Deneubourg, Mlle Monique Chrysès, Mme Decori, etc., ainsi qu'un autre film : *L'Ouverture de l'Université de Jérusalem en présence de lord Balfour*.

— Au Lux : *Nanon et la courtisane de Paris*, avec Agnès Esterhazy et Harry Lietské, les principaux interprètes.

— Au Boulevard-Palace : *Comtesse de Montebello*, avec Lya Mara.

— Au Select : *Le Passé*, avec Norma Talmadge.

OVID BORDENACHE.

LE CINÉMA EN BELGIQUE

Il y a quelques jours, M. Jacques de Baroncelli, nous disait sa conviction en ces termes :

« Il y a tout ce qu'il faut : il y a des capitaux, des écrivains, des artistes. Il y a de beaux studios, de magnifiques paysages. Il y a tout ce qu'il faut pour faire du cinéma en Belgique. »

D'autre part, depuis quelque temps, un nouveau groupe s'est installé au studio de Machelen et, sous la direction de M. Dallemagne, on y tourne *Le Juif Polonais*, d'après Erckman-Chatrian.

Enfin, ces jours-ci, les « Amis du Cinéma », dont l'activité fait plaisir à voir, donnaient, pour leur séance du dimanche, la projection de deux films belges inédits : *Le Bélier noir* et *L'Œuvre Immortelle*.

Les possibilités signalées par M. de Baroncelli entreraient-elles dans l'ère des réalisations ?

On peut le croire et l'espérer, surtout après avoir vu le second de ces deux films, dont les qualités sont grandes.

Quelle est la production cinématographique belge depuis la guerre ?

En 1919, *la Belgique Martyre*, de M. Entelier ; en 1920, *le Portrait de l'Amiral*, de M. Le Forestier. En même temps, on tourne, soit au studio du Karreveld, soit ailleurs : *La Libre Belgique*, *La Dentellière de Bruges*, *Le Conscrit* et *Le Gentilhomme pauvre*, d'après les romans de Conscience ; *La Petite Chanteuse des Rues*, *Ami Belge*, *La Jeune Belgique*, *La Force des vingt ans* et *Ce que Femme veut*.

Comme on le voit, le cinéma belge part d'un bon pas et si la qualité avait égalé la quantité, cette seule année de 1920 aurait suffi à lui donner sa place sur les écrans internationaux.

En 1921, Thé Bergerat vient tourner *Le Juge et Rempart du Brabant*, cependant qu'un jeune metteur en scène belge, M. Paul Flon, réalise un film de propagande : *Belgique*, puis *Un homme a passé par là*, puis *Bruges la Morte*, qui changea deux ou trois fois de titre. Un autre metteur en scène belge songe à exploiter la vogue dont jouissent les artistes nationaux ; il tourne : *Cinq cent mille francs*, pour mettre en valeur le remarquable comédien Gustave Libeau, et *Arthur fait du film*, bande comique établie spécialement par le fantaisiste Arthur Devèse.

C'est l'année suivante, en 1922, que le studio de Machelen est installé et que Jacques de Baroncelli vient y tourner *Le Carillon de Minuit*.

Entre temps, une initiative personnelle, assez originale, se produit : Fernand Wicheler, un des auteurs du « Mariage de Mlle Beulemans », écrit les scénarios de différents films : *L'Effroyable Ermite*, *La Cure de l'abbé Javel*, etc., et, profitant de la belle saison, choisissant tel ou tel coin pittoresque, telle ou telle kermesse de village, telle ou telle cérémonie populaire (bénédiction de la mer, procession, etc.), interprétant lui-même

le rôle principal, confiant des rôles secondaires à des amis, peintres, journalistes, artistes qui passent leurs vacances dans ces mêmes endroits, les réalise.

A quoi aboutissent tous ces efforts ? On entend dire : « On tourne à Machelen » ; « Demain on présente tel film » ; « Une puissante société américaine a acheté le film de Wicheler ». Mais le résultat tangible, visible, indubitable, on ne le constate pas.

N'importe, personne ne se décourage et 1924 suit l'exemple des années précédentes ; on tourne : *Un gamin de Bruxelles*, *Le Bélier noir*, *Le Rapt d'Hélène*, d'autres encore.

Un fort beau « documentaire » passe sur les écrans des salles Paramount : *La Vallée préhistorique belge*, de MM. Edouard de Tallenay et Jacquain, et l'on arrive enfin à cette *Œuvre Immortelle* qui, sauf preuve du contraire, me paraît être ce que l'on a réalisé de mieux en Belgique jusqu'à ce jour.

La matinée organisée par les « Amis du Cinéma » fut fertile en enseignements et, malgré que la causerie de M. Carl Vincent n'ait pu avoir lieu, ce qui fut un attrait de moins, l'intérêt des deux films projetés retint l'attention d'un public de cinéastes, de cinégraphes, de cinéphilés et d'artistes, pendant près de trois heures.

Le Bélier noir est l'histoire d'une famille de petits bourgeois que l'amour de la glorieuse conduirait à sa perte si l'un des fils, honni, rabroué, humilié, chassé parce qu'il veut être cordonnier, ne finissait, grâce à la fortune qu'il a réalisée dans cet humble métier, par sauver tout le monde. C'est lui, « le Bélier noir », cet entêté vaurien qui s'obstine à travailler le cuir pendant que ses frères ou sœurs prennent leur vol vers les lumières des professions libérales ou artistiques, où ils finiront par se brûler les ailes. Le scénario est intéressant sans cesse, émouvant souvent et il serait tout à fait bon sans l'abus des décors et sans les impardonnables erreurs de style qui émaillent les titres et sous-titres.

Dans le second film, *L'Œuvre Immortelle*, ces deux défauts ont disparu : le texte est rédigé comme il convient ; les scènes se déroulent dans de magnifiques intérieurs et dans des paysages de toute beauté ; la prise de vues y est parfaite, aussi bien au point de vue des perspectives, de la mise en valeur des détails, que des éclairages. Ce second film, lui, met en scène un docteur qui consacre sa vie à la guérison de la tuberculose : une jeune étudiante en médecine vient travailler sous ses directives. Elle est la fille d'une femme que le savant aime passionnément, jadis, et qui dédaigna son amour. Cet amour renaît à la brusque résurrection du visage chéri. Mais un jeune collaborateur est là et il aime aussi la jeune fille. On voit l'enchaînement de scènes que produit ce conflit amoureux : la

mort vient au secours de l'amour. Un cancer terrasse le savant, le jour même où il a enfin découvert le sérum guérisseur. Son œuvre restera : *L'Œuvre immortelle*. Sujet suffisamment intéressant, imaginé par MM. Maurice Widy et Julien Davivier et superbement réalisé par celui-ci.

Le premier de ces deux films a de grandes qualités, le second en a d'énormes.

Tous les deux ont un défaut : c'est l'interprétation.

Est-ce à dire que ces films soient mal joués ? Nullement, ils sont, au contraire, très bien joués. Mais il y a, pour l'artiste de cinéma, une condition primordiale : c'est d'avoir l'allure du personnage qu'il incarne. Sous ce rapport, les Américains sont passés maîtres. Écrit-on les scénarios, là-bas, pour les artistes ? C'est possible, c'est même évident. Mais, à côté de l'artiste principal, il y en a une quantité d'autres ; or, tous sans exception, donnent l'idée exacte du personnage qu'ils incarnent. Cette même recherche, d'ailleurs, préside aux « distributions » en France (voyez *l'Atlantide*, *le Miracle des Loups*, etc.) et en Allemagne (voyez les *Nibelungen*, *le Docteur Caligari*, etc.).

En Belgique, pas. Pourquoi ? Pour une raison bien simple : en Belgique, on n'a jamais su découvrir les talents, on n'a jamais su exploiter les qualités dans ce qu'elles ont de nettement spécial. Parce qu'un artiste a du succès sur la scène, on lui confie un rôle sur l'écran sans se demander s'il a la taille, l'allure, l'extérieur du personnage imaginé. C'est une erreur énorme, parce que dans l'art muet, des qualités physiques ont une grosse importance.

Dans le premier film, M. Marcel Roels et l'artiste qui remplit le rôle de sa mère sont parfaits et Mlle Simone Vaudry est charmante ; dans le second film, MM. Jacques Van Hoven et Maurice Widy sont absolument parfaits. Mais, tous les autres artistes, dans les deux films, sont entrés dans un costume qui ne leur va pas.

Ce n'est pas leur faute : dans un rôle auquel leur physique s'adapterait, ils seraient excellents. Mais on ne s'est pas donné la peine de penser à cela, on ne s'est pas donné la peine de faire jaillir de terre, par une simple annonce mise dans un journal quelconque, plus de jeunes premiers ou d'ingénues, qu'on n'en emploiera jamais, de faire un triage, de faire des essais, de voir s'ils n'avaient pas exactement le visage, la taille, l'allure des personnages imaginés par l'auteur.

Après le très beau résultat auquel on est arrivé, le cinéma belge peut se reposer sur ses lauriers, au point de vue technique, et consacrer son activité à « chercher » des interprètes, au besoin à en « faire ».

Tel doit être le but de la prochaine étape : le succès certain de *L'Œuvre Immortelle* permettra d'y arriver aisément... pour peu qu'on s'en donne la peine.

PAUL MAX.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— C'est une véritable armée qui a suivi René Leprince dans les sites splendides qu'il a choisis pour y réaliser les premiers extérieurs de *Fanfan-la-Tulipe*, de Pierre Gilles.

Les principaux artistes qui accompagnent actuellement, car d'autres viendront les rejoindre, le metteur en scène sont : Aimé Simon-Girard, Renée Héribel, P. Guidé, P. de Guingand, Simone Vaudry, Cervières, Peyrière. De nombreux interprètes de rôles secondaires et un nombre respectable de figurants achèvent de donner à la troupe un aspect des plus imposants.

Aux acteurs, il faut ajouter l'état-major de régisseurs, dessinateurs, opérateurs, accessoiristes, costumiers, habilleuses et coiffeurs.

Une cinquantaine de chevaux suivent tous les déplacements ainsi qu'un important matériel comprenant des armes, des carrosses, des centaines de costumes et tout ce que nécessite l'appareillage électrique emporté par René Leprince.

La première étape fut Lisieux, où le metteur en scène a découvert des coins charmants et de très vieilles rues rappelant parfaitement le Paris du XVIII^e, époque à laquelle se déroule l'action de *Fanfan-la-Tulipe*. Les prises de vues suscitèrent la plus grande curiosité parmi la population, étonnée et ravie de voir ainsi défiler dans les rues de beaux seigneurs, les élégantes en robes à paniers, les cavaliers habiles ainsi que leurs montures luxueusement harnachées.

Ce furent ensuite tous les environs de Lisieux : Saint-Julien-de-Mailloc, Orbec, Hernival-les-Vaux, Pont-Audemer, où l'Auberge du Vieux-Puits composa le plus pittoresque et naturel des décors ; vieilles maisons normandes aux charpentes sculptées, aux fenêtres à petits carreaux, aux pignons avançants, aux toits compliqués, que de choses charmantes on trouve en Normandie et que les appareils de prises de vues de René Leprince ont enregistrées !

Un temps magnifique continue à présider à la réalisation et le metteur en scène n'a rien eu à modifier à son programme de travail, ce qui est déjà un premier succès.

— Henri Fescourt vient de se transporter au studio de Joinville pour y poursuivre la réalisation des *Misérables*.

Dans quelques jours, la première partie de l'œuvre de Victor Hugo sera à peu près complètement réalisée et Gabriel Gabrio pourra troquer la défroque de Jean Valjean contre le vêtement plus respectable de M. Madeleine. Ce qui lui plaît surtout, c'est la perspective de pouvoir enfin raser sa barbe hirsute qui, avec cette chaleur, n'est pas un des moindres désagréments du rôle formidable qu'il interprète.

— M. Arthur Bernède a entièrement terminé le scénario détaillé de *Jean Chouan*, son prochain cinéroman. Le découpage a été remis à Luitz-Morat, qui a terminé le montage de *La Course du Flambeau*.

On s'occupe actuellement de l'important travail de préparation qu'exige une œuvre de l'envergure de *Jean Chouan*, choix et confection des costumes, recherche des sites dans lesquels seront tournés les extérieurs.

Le premier tour de manivelle sera donné vers le 15 juin ; nous donnerons à ce moment toute l'interprétation qui sera alors définitivement fixée.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.



LÉON MATHOT et le Dr. MARKUS, à bord du « Lamartine », voguent vers la Palestine

Deux Hommes ont osé...

QUE n'a-t-on pas écrit sur cette brûlante question, à savoir : pour conquérir le marché étranger doit-on faire des films d'un esprit purement français ou doit-on chercher à créer des œuvres internationales ?

Beaucoup d'écrivains ont apporté à l'appui de la première thèse le fait que les œuvres littéraires de notre pays ont toujours tenu un des premiers rangs dans toutes les langues et dans tous les pays civilisés. Mais cette thèse pêche par la base, car non seulement une œuvre littéraire est toujours traduite dans la langue du pays et revêt ainsi un caractère local, mais encore, s'adressant surtout au cerveau du lecteur ou spectateur, celui-ci se crée des choses et des personnages une image particulière : sa propre mentalité.

Le cinéma fait exactement l'inverse, car il crée des images qui peuvent être tout à fait étrangères à la mentalité du spectateur.

Une des considérations qui arrêtaient la plupart des producteurs de tenter le film français international, c'est celle du coût énorme que nécessite une production susceptible de conquérir d'avance les marchés américain et anglais.

MM. Markus et Steiger n'ont pas hésité devant cette lourde tâche. Ils ont d'abord pris une œuvre française, *Le Puits*

de Jacob, d'un auteur éminent : Pierre Benoit. Un Français, un Anglais et un Américain ont travaillé au découpage de cette œuvre en étroite collaboration avec l'auteur.

Un Américain, M. Ed. José, a été engagé comme metteur en scène, avec un Français comme assistant. Le grand peintre Léonard Sarluis a brossé des décors d'une somptuosité inouïe. Henri Ménessier, le directeur technique de *Madame Sans-Gêne* et de *Kaenigsmark*, veille à leur exécution. Des statues seront modelées par le sculpteur Beauvais ; les toilettes sont de Philippe et Gaston ; les meubles de Charpentier.

Fred Leroy Granville, un Anglais et un des meilleurs cameramen du monde, surveille la photographie qui sera signée : Bizzeul, Rogers et Alesso.

A côté de ses vedettes anglo-saxonnes, telles que Betty Blythe, Malcolm Tod et Annette Benson, se trouveront Mathot, Nox, Maupain, Delannoy ; le studio Gaultier entier a été loué et les lampes spécialement fabriquées pour l'éclairage des décors d'une grandeur inconnue jusqu'à ce jour.

Le monde cinématographique suivra donc avec intérêt la réalisation de cette œu-

vre exceptionnelle et souhaitera à ces courageux pionniers un succès plein et entier, car une chose est évidente : une fois pour toutes la question du film français international sera tranchée. Si, en effet, malgré tous ces efforts, cet ouvrage ne conquiert pas le monde entier, il est certain qu'on devra se résigner, dorénavant, à ne faire en France que des films exclusivement français.

R. W.

Libres Propos

Ne perdons pas de temps

La vie est trépidante et nous l'éprouvons telle, même quand nous demeurons assis placidement dans une salle obscure. La moindre lenteur, dans un film, nous exaspère comme le tirage à la ligne d'un écrivain nous agace. Mais que dire du texte copieux appelé sous-titre ? Non seulement les mots inutiles y abondent, mais encore chaque phrase demeure projetée assez longtemps pour que nous la lisions huit fois et davantage. Pour ma part, j'emploie un système qui m'épargne des pertes de temps. Je ne veux point retenir votre attention car, si j'aime la brièveté pour moi-même, je la veux aussi pour les autres. Donc, aussitôt que j'ai lu un sous-titre à l'écran, je ferme les yeux et je m'endors. Machinalement, je me réveille à la seconde où ledit sous-titre fait place à une image. Ainsi que le sommeil dure ce que la volonté commande pendant la nuit, l'habitude me permet de perdre et de reprendre connaissance assez vite pour suivre tout le film. Aussi, quand une présentation a duré deux heures et demie, je n'ai perdu ni un texte ni une image et pourtant j'ai dormi environ deux cents fois, je me suis réveillé cent quatre-vingt-dix-neuf fois : j'ai gagné sur mon sommeil de la nuit suivante ou de la précédente des moments forts appréciables. Voilà donc le système à employer quand on est un peu las. Mais voici celui que je pratique quand mes dispositions sont meilleures. J'ai un livre ouvert à la main. Il se compose de 220 à 250 pages (c'est la moyenne, aujourd'hui). De l'autre main, je tiens une lampe de poche que j'allume aussitôt que j'ai lu un sous-titre sur l'écran et, à cette minute même, je lis toute une page de mon livre. Alors, le

sous-titre disparaît, j'éteins ma lampe, je regarde l'image, puis, à l'apparition d'un nouveau sous-titre, je lis une nouvelle page, et ainsi de suite. Quand la séance est terminée, j'ai vu au moins deux films et lu un ouvrage entier. De nombreux spectateurs savent, comme moi, ne pas perdre de temps. Ainsi, aujourd'hui, tandis que, durant la projection des sous-titres de deux films et sans rien perdre de ces œuvres, j'ai pu écrire cet article (que je termine dans l'ombre), lire la moitié d'un roman idiot, rédiger deux lettres, écouter les réflexions intelligentes de voisins que je ne connais pas, deux personnes de sexe différent qui ne se sont jamais vues ont pu échanger des propos si graves qu'elles se comportent déjà comme les fiancés dont, à cette minute même, un sous-titre précise la situation en ces termes : « Elle comprit que lui seul l'aimait pour elle-même et non pour des plaisirs égoïstes. »

LUCIEN WAHL.

MONTPELLIER-BEZIERS.

— Entre Béziers, sous-préfecture, ville essentiellement commerçante, et Montpellier, chef-lieu du département, grand centre intellectuel et artistique, l'on serait en droit de croire que c'est cette dernière ville qui bénéficie des plus beaux spectacles cinématographiques. Il n'en est rien, et vous allez vous en assurer.

En parcourant tous les programmes des mois de mars et avril et de la première quinzaine de mai, — cette période fut, à Montpellier, la plus satisfaisante de la saison, — nous avons pu relever seulement les titres de 8 films d'un réel intérêt : *Le Miracle des Loups*, *L'Inhumain*, *L'Opinion Publique*, *Les Dix Commandements*, *Les Grands*, *Monte-là-dessus*, *Nèze*, *L'Affiche*. — Et, dans le même temps, voici ce que l'on voyait à Béziers : *Claudine et le Poussin*, *Salomé*, *L'Opinion Publique*, *Hollywood*, *Les Grands*, *Le Miracle des Loups*, *Paris-qui-dort*, *La Chute de l'Idole*, *Les Ombres qui passent*, *Monsieur Beaucaire*, *Dorothy Vernon*, *Baruch*, *La Brière*, *La Terre promise*, *Le Docteur Mabuse*, *Le Pèlerin*... J'en passe, cette liste ayant été établie après un tri très sévère.

La comparaison est, on le voit, très nettement en faveur des cinémas biterrois. Mais une consolation et un espoir restent aux Montpelliérains, réduits de la sorte à la portion congrue : les Amis du Cinéma. La nouvelle filiale, en effet, s'avère tous les jours plus puissante ; elle groupe actuellement plus de 100 cinéphiles ; et l'on s'attend à ce que ce nombre soit doublé, voire triplé d'ici le mois d'octobre. Son heureuse influence se fera sûrement sentir : les exploitants se pénétrèrent de cette idée qu'il existe à Montpellier un public averti et compréhensif qui ne saurait se contenter de ces petites fadaïses filmées, en majorité dans les programmes. Les beaux films font les belles recettes, et de bonnes productions relativement récentes attireraient, j'en suis sûr, un public plus nombreux que les films du Far-West, les sérails dignes des *Mystères de New-York*, les reprises mal venues et les adaptations comiques d'opéras (ou d'opéras-comiques), « avec artistes de chant », dont nous sommes submergés...

M. CAMMAGE.

Échos et Informations

Les Français à Hollywood

Notre compatriote Pierre de Ramey parti il y a quelques semaines en Amérique, vient de signer avec l'importante compagnie Metro-Goldwyn-Mayer un brillant contrat de trois ans pendant lesquels il tournera à Hollywood.

A propos de « Napoléon »

Tout a été mis en œuvre afin de faire du film dont Abel Gance a commencé la réalisation une œuvre parfaite à tous points de vue.

Ne dit-on pas, en effet, que, pour les premières scènes, qui ne représentent guère que 400 à 450 mètres de pellicule bonne à projeter, les opérateurs ont impressionné quelque... 24.000 mètres de pellicule vierge ?

Ne dit-on pas également que pour tourner un seul premier plan de Bonaparte pensant à la gloire, Gance, pendant deux jours, convoqua 300 figurants destinés à faire l'atmosphère...

Tous les records sont battus... Espérons que le résultat sera à la hauteur des efforts et des capitaux dépensés.

« Paris en cinq jours »

Pièrre Colombier, qui vient de terminer *Pneumatiques*, va mettre en scène, pour Albatros, *Paris en cinq jours*, d'après un scénario de Rimsky et Linsky. Le principal interprète de cette comédie qui, dit-on, sera très originale et nous promènera à travers le Paris des touristes, sera Nicolas Rimsky, qui remporta un si vif succès dans ses précédentes créations.

« Destinée »

La distribution du prochain film de Henry-Roussel est maintenant complète. Elle comporte les noms de Mmes Isabelita Ruiz, Christiane Favier, Tarza de Beauplan, Ady Cresso, Lenoir ; de MM. Vital, Pierre Batcheff, Jean Napoléon Michel, Montis, Raoul Villiers, Devesa, Delmonde, de Lanoë et Cari.

A Paramount

Roy Pomeroy, le parfait technicien qui réalisa la séparation des eaux de la mer Rouge dans *Les Dix Commandements*, a fait des merveilles dans *Peter Pan*, l'exquise féerie que passe actuellement le Théâtre Mogador.

Entre autres truquages fantastiques, la délicieuse Fée Flamette a été très remarquée. Lorsqu'elle vole, elle n'est qu'une petite flamme, mais lorsqu'elle se pose, elle prend une forme humaine tout menue qui ne mesure pas plus de 12 centimètres !

Cette exquise vision a été réalisée au prix des plus grandes difficultés, grâce à un merveilleux système de Roy Pomeroy.

Betty Bronson, l'adorable interprète de *Peter Pan*, est la révélation du jour. Hier inconnue, aujourd'hui célèbre ! On pensait que, grisée par son succès, elle perdrait cette grâce enfantine qui la rend si jolie. Il n'en fut rien, à la grande surprise de tous ses camarades d'Hollywood.

Betty est demeurée la même. Elle a gardé le charme de sa naïveté et de sa jeunesse enthousiaste.

Elle vient de tourner *Are Parents People ?* avec Adolphe Menjou. Ce film est maintenant complètement terminé, et elle s'appête à interpréter son troisième grand film pour Paramount.

Allan Dwan réalise actuellement *The Coast of Folly* avec Gloria Swanson. Si nous en croyons les indiscrets, ce film dépassera en luxe et en innovation tout ce que la Paramount nous a présenté jusqu'alors.

« La Chaussée des Géants »

On va reprendre la réalisation de ce film qui avait été interrompue depuis plusieurs mois. M. Boudrioz gardera la supervision du film et sera assisté d'un metteur en scène dont on ne connaît pas encore le nom. Le scénario a été légèrement modifié car l'un des interprètes, M. Troubetzkoï, est en Amérique et ne peut rentrer en France reprendre son rôle. On a trouvé pour cela une solution radicale : on a fait mourir le personnage qu'il incarnait.

Les risques du métier

Après la mort tragique de l'opérateur Paul de Clairval, victime du devoir professionnel, nous apprenons que M. René Laurens, secrétaire général de l'Association des artistes écrivains de cinéma, plus connu dans le monde de l'écran sous le nom de René Montagne, vient de mourir victime d'une chute de cheval qu'il fit en exécutant de périlleuses acrobaties au cours d'un film. Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

« Mon Curé chez les Sauvages »

Dès qu'il aura terminé *Mon Curé chez les Riches* et *Mon Curé chez les Pauvres*, dont il a commencé la réalisation, Donatien entreprendra *Mon Curé chez les Sauvages*, dont il écrit en ce moment le scénario. Il n'y a pas de raisons pour que Donatien s'arrête en si beau chemin. Attendons-nous à visionner un jour *Mon Curé en Amérique*, *Mon Curé chez les Chinois*, etc. C'est un filon.

Les gâtés du bluff

La succursale parisienne « d'une importante firme américaine », obligée de réaliser des économies sérieuses, vient d'être contrainte de transporter certains de ses services en banlieue. Mais, au lieu de procéder discrètement à ce transfert, elle fait insérer dans la presse corporative des communiqués annonçant gravement que c'est l'extension de ses opérations qui a amené ce pénible éloignement. N'est-ce pas délicieux ?

« Michel Strogoff »

La distribution de *Michel Strogoff* commence à se compléter. Aux côtés d'Ivan Mosjoukine et de Nathalie Kovanko, nous verrons M. de Gravoine dans le rôle de Jollivet et M. Henri Debain dans le rôle de Blount.

MM. Toporkoff et Burel seront les opérateurs de ce film.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des autres engagements à mesure qu'ils se produiront.

Sketches

Tandis que se poursuivent heureusement à Paris et en province les représentations de *La Voyante est myope*, notre collaborateur Albert Bonneau vient d'écrire un nouveau sketch se déroulant dans les « coulisses » d'une baraque foraine : *On a rasé la Femme à barbe* ! C'est René Poyen (Bout de Zan), qui interprétera ce sketch au cours de la saison prochaine.

« Boy »

Tel est le titre du film que va commencer à réaliser Benito Perojo. Cette adaptation du roman de Pere Colonna, de l'Académie royale espagnole, sera interprétée par Mmes Dolly Davis, Roseraie, Renée van Dely, Morlay, MM. Schutz, Juan Orduna, Raymond Catelain (frère de Jaque Catelain), Denenbourg, Carrasco et Dacheux. Les extérieurs seront tournés à Paris, Madrid, Cadix, Séville et Nice.

« La Ronde de Nuit »

La distribution complète de *La Ronde de Nuit*, scénario de Pierre Benoit, que met en scène Marcel Silver, comprend les noms de Raquel Meller, Léon Bary, Suzanne Bianchetti, Gaïdaroff, Jacques Arna, Gilbert Dalleu, Albert Bras, Assis-tant. David Evremont.

LYNX.

Les "Mots" du Studio

Sous ce titre, je vais m'efforcer de réunir dans *Cinémagazine* quelques souvenirs pittoresques de la prise de vues. Il y en a qui ne manquent pas, je crois, d'un certain piquant !

En voici un :

— C'était, il y a quelques années, chez Pathé. Albert Capellani, qui depuis se fit une réputation de metteur en scène en Amérique, tournait un film sentimental. Parmi ses interprètes, l'un surtout était délicat à conduire. C'était un bon vieux chien de berger qui, à un moment donné, devait entrer dans le *champ*, prendre entre ses crocs la poupée d'une enfant endormie et fuir avec son larcin. Ça n'avait l'air de rien, dactylographié sur le scénario, mais au studio cela n'allait pas tout seul ! L'adroit régisseur de Capellani, l'excellent Polthy, tenta, mais en vain, à plusieurs reprises et à grands renforts alternés de friandises et de menaces, de faire jouer au toutou ce petit bout de scène... d'ailleurs indispensable. Monsieur Chien ne mordait pas au cinéma !

Une heure passa en tentatives infructueuses. Capellani s'arrachait les cheveux. A la fin, excédé, l'esprit tendu vers d'autres soucis professionnels et imminents, il se rua vers Polthy et le secouant comme un vulgaire prunier, lui cria avec l'accent du plus sincère désespoir :

— « Mais c'est effrayant ! Mais nous perdons un temps précieux ! Voyons Polthy, expliquez-lui à ce chien... »

Je vous laisse, ami lecteur, le soin de deviner si Médor a compris !!!

C. LULAUD.

Nos lecteurs nous écrivent

Qui a trouvé le mot "Photogénie" ?

Une légende se crée autour des mots comme autour des faits et des personnes. Ne négligeons jamais de rectifier les injustices ou les fausses attributions, quand l'occasion nous en est donnée.

Le mot photogénie, avec son dérivé qualitatif photogénique, est bien fait et commode. Il semble être né avec l'invention du cinéma, et le regretté Louis Delluc, précurseur de la technique moderne, l'inscrivit en tête d'un volume charmant.

Et tous de croire que Louis Delluc a inventé le vocable prestigieux. Récemment, Antoine, dans un de ses propos quotidiens du *Journal*, attribuait photogénie à l'auteur de *Fièvre*. M. Marcel

Silver semblait adopter cette opinion en écrivant : « Tout n'est pas exprimable en images ; tout n'est pas cinégraphique, ou plutôt, comme disait Delluc : photogénique » !

Or, cette attribution est une légende dont Delluc, si détaché et modeste, ne doit pas être rendu responsable. Il ne fit que se servir d'un mot auquel un de nos plus grands romanciers, quarante ans auparavant, avait donné droit de cité littéraire. J'ai nommé Edmond de Goncourt.

Pour aussi imprévu que cela paraisse, voici en effet ce que nous lisons au 24^e chapitre de *La Faustin* : « Et il était vraiment beau, ainsi que le disait La Faustin, le jeune lord Annandale, beau de la douceur mélancoliquement tendre de ses yeux bleus, beau de la frisure soyeuse de ses cheveux et de sa barbe, beau de la clarté photogénique qu'a seule la peau anglaise... »

Et, comme on le voit, ce n'est pas une appropriation vague et accidentelle, un à peu près comme on en rencontre dans la formation des néologismes. Edmond de Goncourt, en créant le mot, lui a donné son vrai sens, celui que nous lions étroitement au concert de lumière, à l'aptitude du visage à capter les rayons lumineux, et à épouser toutes les grâces de l'atmosphère.

Il n'était peut-être pas inutile de fixer définitivement ce petit point d'histoire et de linguistique cinégraphiques.

R. LEONARDO.

BOULOGNE-SUR-MER

Pour la saison d'été, tenant compte de la présence continue de touristes anglais dans la ville et les environs, il serait intéressant, à mon avis, — afin d'attirer cette clientèle spéciale dans les établissements cinématographiques — de prévoir la projection (en première ou en deuxième vision), de films français sélectionnés avec soin et susceptibles de forcer l'attention des « insulaires britanniques » sur notre production nationale.

Le choix des films est affaire des exploitants boulonnais qui sauront, je l'espère, se montrer commerçants avisés, d'autant mieux que les bons films français sont nombreux ! Mais il est autre chose qui pourrait influencer sensiblement sur le recrutement des spectateurs anglais : c'est la projection des films avec sous-titres bilingues. Cela présente certainement quelques difficultés pour les maisons de location ; cependant, il me semble qu'un essai peut être tenté, dans l'intérêt même du film français (Ce serait à la fois une opération commerciale et une sorte de publicité pour l'Angleterre !) Seulement, il serait temps d'élaborer dès maintenant un plan d'action, d'accord entre les loueurs et les exploitants (car la saison estivale commence pratiquement vers la mi-juin et dure jusque fin septembre) en prévoyant, par exemple, un roulement spécial des films ainsi sous-titrés entre les différentes salles des villes du littoral où les Anglais séjournent de préférence : Boulogne, Wimereux, Paris-Plage, Malo-les-Bains, etc...

La chose est-elle réellement impossible ?

G. DEJOB.

N. D. L. R. — L'innovation que préconise notre collaborateur vient d'entrer dans la voie des réalisations, grâce à la Société Fordys, qui passe ainsi, au Caméo, ses films avec des titres rédigés en français et en anglais. Cet exemple méritait d'être signalé ici.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CAPITAINE BLOOD. — L'AIGLE DES MERS. — LA DÉSÈS ROUGE.

Comme les canards, les films vont par deux, trois et même davantage... Nous avons eu la série des films du désert, celle des films à costumes, celle des films « apaches » et combien d'autres !

Voici, maintenant, les films des corsaires : *Surcouf*, *Le Capitaine Blood* et *L'Aigle des Mers*.

Ces deux dernières productions que l'on peut voir cette semaine sont d'une excellente qualité.

grand artiste. *La Déesse Rouge*, quoique inférieur aux précédents : *Disraéli* et *Distraction de Millionnaire*, vaut cependant d'être vu, car il permet de voir ce qu'un artiste, un véritable artiste peut faire d'un rôle semé d'embûches et qui, par moments, frise le ridicule.

La Déesse Rouge est, en Amérique, un des plus grands succès de théâtre, c'est aussi le triom-



JACK WARREN KERRIGAN, WILFRID NORT et HOTIS HARLAN dans une scène du Capitaine Blood

Elles nous viennent toutes deux d'Amérique, où l'on reconstitua avec grands soins la vie mouvementée des grands écumeurs des mers des seizième et dix-septième siècles.

Les navires de guerre, les galères, les goélettes ont été minutieusement reconstruits, les combats en mer, les abordages, les batailles, fidèlement reproduits. Tout cela représente un très bel effort.

La distribution du *Capitaine Blood* avec en tête Jack Warren Kerrigan et Jane Paige est excellente, celle de *L'Aigle des Mers* nous donne le plaisir d'applaudir Milton Sills, Enid Bennett et Wallace Beery, tous trois parfaits.

**

Tous les films de George Arliss sont intéressants du fait même qu'ils sont interprétés par ce

phe de George Arliss à la scène ; il était tentant de jouer à la fois sur ces deux succès et de tourner ce film.

Ce ne pouvait être qu'une très bonne affaire — ce le fut — mais pas un très bon film. Trop d'invéraisemblances y fourmillent, les caractères et les situations sont trop en dehors de la vie... Il y a évidemment George Arliss dont on ne se fatigue pas d'admirer le jeu intelligent, tout en finesse.

Alice Joyce, dans le principal rôle féminin, a l'air de se demander ce qu'elle est venue faire dans cette galère ; David Powell et Harry Morey font de leur mieux pour défendre un scénario qui pêche par la base.

La mise en scène de Sydney Olcott est bonne, L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

UNE FEMME A OSÉ (*Fordys*). — LES GARDIENS DU FOYER (*Super-Film*). — POUR TOUTE LA VIE (*Vitagraph*). — LES PREMIERS PAS (*Films Legrand*). — FILLES DU DÉSERT (*Seyla*).

UNE FEMME A OSE (*Health your Breath*) film américain interprété par Dorothy Devore, Walter Hiers et Tully Marshall.

Un amusant vaudeville qui s'apparente à *Monte là-dessus* sans en conserver le caractère bouffon. Pour sauver la situation de son beau-frère malade, une jeune fille n'hésite pas à le remplacer comme reporter. La voilà en quête d'interviews qui, toutes, ne sont pas très heureuses. Enfin, elle peut obtenir les confidences d'un célèbre multi-millionnaire, collectionneur d'antiquités. Tout irait donc pour le mieux si, soudainement accusée de vol, la jeune téméraire ne devait grimper le long d'un gratte-ciel à la poursuite du véritable voleur, qui n'est autre qu'un singe !...

Cette périlleuse situation a le don de déchaîner les éclats de rire tant ses « à-côté » sont imprévus... Il y a, entre autres, un camelot qui profite de « l'événement » pour écouler avantageusement sa marchandise et Max Davidson incarne ce personnage de second plan avec beaucoup de bonhomie.

Je n'avais vu jusqu'ici Dorothy Devore que dans des comédies de court métrage. Elle se montre, cette fois, pétillante d'entrain, d'audace et de gaieté. Walter Hiers, son gros fiancé, est égal à lui-même, et Tully Marshall anime adroitement un collectionneur maussade et rebelle à l'interview.

LES GARDIENS DU FOYER (*film américain*), interprété par Beverly Bayne, Monte Blue, Margaret Livingstone et Willard Louis.

C'est l'éternel drame du foyer. Mariée et mère de deux enfants, Adeline adore son mari. Certaines apparences font néanmoins croire à ce dernier qu'elle le trompe. La jeune femme doit quitter le bercail. Mais la gentillesse des bambins accomplira un miracle et, par leurs soins, les deux époux se réconcilieront.

Remarquablement photographiée, agrémentée de scènes charmantes, cette comédie est interprétée par la très jolie Beverly Bayne, sincère et émouvante, par Monte Blue, Margaret Livingstone et deux adorables gosses dont on ne nous cite malheureusement pas les noms.

POUR TOUTE LA VIE (*film français*), interprété par Maurice Schutz, Henri Baudin, Paul Menant, Max Claudet, Simone Vaudry, Rachel Devirys et M. A. Fériel. Réalisation de Benito Perojo.

Le braconnier Pedro a tué au cours d'une discussion, le garde-chasse Martin. Ce crime doit avoir, dans la suite, de bien tragiques conséquences. La fille de la victime aime le fils de l'assassin.

Celui-ci partage son amour, mais tous deux se taisent devant l'hostilité que soulèverait semblable union. Dignes émules de Rodrigue et de Chimène, Jean et Rosita pourront-ils oublier le passé ?

Les principaux héros du drame sont incarnés par Simone Vaudry, charmante dans sa création de Rosita, Paul Menant, Schutz, Rachel Devirys, Henri Baudin, tous excellents, comme de coutume. La réalisation de Benito Perojo est intéressante, il a su choisir ses cadres et restituer très exactement l'atmosphère du drame de Jacinto Benavente.

LES PREMIERS PAS (*film américain*), interprété par Mildred Harris, Cullen Landis, Louise Fazenda, Ralph Lewis, Ethel Wales et Frank Currier.

Bien incohérent ce drame qui met en scène de trop nombreux personnages... On se lasse bientôt de l'action lente qui nous ramène de l'un à l'autre et les fait agir un peu à la légère. Le sujet frise au début l'étude psychologique, aborde ensuite la comédie sentimentale pour se terminer en invraisemblable roman-cinéma, dans une Russie fantaisiste, au milieu des bolcheviks, des trains sanitaires américains et des infirmières.

Des interprètes de valeur incarnent les principaux personnages et s'acquittent avec talent d'une tâche ingrate. Mildred Harris, Ralph Lewis, Louise Fazenda (qui n'est pas à sa place) et Cullen Landis, que nous avons vu bien supérieur dans d'autres productions, se débattent comme ils peuvent au milieu de péripéties embrouillées.

FILLES DU DÉSERT (*film italien*), interprété par Maria Jacobini, Harry Liedtke, Arthur Wellin, Magnus Sifter et Vigo Larsen. Réalisation de Gennaro Righelli.

De Gennaro Righelli, nous connaissons déjà la récente adaptation de *La Vie de Bohème*. Bien différent est le sujet de *Filles du Désert* dont l'action se déroule en Egypte.

Maria Jacobini, une des plus belles vedettes de l'écran italien, interprète avec aisance le double rôle de Katja et de Yamilé. Harry Liedtke est un sympathique officier britannique. Les extérieurs ont été admirablement choisis, certains tableaux, entre autres ceux de l'interminable caravane cheminant dans le désert, sont de toute beauté.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des Acheurs de films et de Messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films dont il n'aurait pas été question dans cette rubrique.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes de Mirafiore (Paris), Didier (Paris), Clabaud (Paris), Paquet (Paris), Walrand (Paris), Prins (La Haye), Prégermain (Paris), Anquetil (Paris), de MM. Giorgio (Vicenza, Italie), Gérard (Saint-Etienne), Robert Boudrioz (Paris), Moncoutie (Bordeaux), Corti (Milan), Films Roger Lion (Paris), Viniezki (Saint-Etienne), Zagdoun (Le Caire), Le Tarare (Paris), Tokatlidès (Haïfa, Egypte), Berger (Paris). A tous, merci.

Tokeramo. — 1° Ramon Novarro au Metro Studio, Hollywood. — Rin-Tin-Tin, Warner Brothers studios, Hollywood. — 2° Il n'y eut dans cette scène ni mannequin, ni truquage ; seulement du courage, de la patience et de l'adresse. — 3° Dans *Messaline*, le rôle de ce personnage n'a pas été indiqué.

Jaque. — Je suis, je vous l'avoue, assez mal renseigné sur ce que sera la section cinématographique à l'Exposition des Arts Décoratifs ; je n'en sais guère que ce que nous avons publié dans *Cinémagazine*. Le programme que vous me soumettez n'a rien en soi d'irréalisable, mais je ne pense pas que c'est dans cette voie qu'on se soit engagé.

Winnicou. — Vous êtes un critique redoutable ! Ne croyez-vous pas que vous disséquez un peu trop les choses que vous voyez ? J'aimerais vous voir un peu plus enthousiaste, et l'enthousiasme est impossible lorsqu'on s'attache trop aux petits détails... à moins que vous ne voyiez plusieurs fois les mêmes films et que vous m'écriviez après ces multiples visions. Mais si vos lettres sont écrites après une seule vision, je crains que vous ne « voyiez » mal les films. Tout ce que vous dites est parfaitement exact, mais jugez-ton de la beauté d'une femme en ne la regardant que par petits morceaux ! J'ai beaucoup aimé *Le Cabinet aux Figures de Cire*, le style en est vigoureux, et quelle interprétation ! Conrad Veidt est particulièrement remarquable. Mon bon souvenir.

Roundghito-Sing. — Il m'est difficile de vous donner des conseils. Toutes vos intentions sont charmantes, vous seule savez si vous pouvez les réaliser. Notre ami est complètement invisible en ce moment ; on ne le voit jamais lorsqu'il tourne... surtout lorsqu'il tourne avec une barbe hirsute comme le nécessite la partie du film qu'il réalise en ce moment. Vous avez toute satisfaction dans ce numéro quant à la photo ! — Je ne connais pas personnellement Mlle Epstein. — Déposer un titre ? Un titre n'a pas grande valeur, l'idée seule en a une. Meilleures amitiés.

Mme Boutillier. — Conrad Veidt était bien le prince du *Tombeau Hindou*, vous reverrez cet excellent artiste dans différents films qu'il tourne pour la Westi et que Ciné-France-Film doit nous présenter en France.

Poupée. — Le cinéma et ses nombreux moyens d'expression, les décors et les extérieurs qu'il permet, peuvent mieux que la scène traduire un roman. Très peu d'œuvres littéraires sont susceptibles d'être adaptées pour le théâtre, beaucoup sont ou seront (plus ou moins heureusement) mises à l'écran ; mais là n'est pas la vraie formule du cinéma.

Donnithorpe. — 1° Je partage votre avis sur *L'Opinion publique*. Rarement je vis film aussi remarquable et l'on sent bien, comme vous le dites, la présence de Chaplin. Très beau film *Les Grands*, Debain s'y montre amusant au possible. — 2° Vous reverrez de Gravone dans

Michel Strogoff, où il tient le rôle du reporter Blount... Attendons-nous à des scènes typiques.

Odette. — 1° Mes connaissances en chimie ne me permettent point de résoudre le problème que vous me posez... J'ignore si les fours en question sont en terre réfractaire. — 2° Cette opinion sur *Le Miracle des Loups* me surprend... Peut-être vous attendiez-vous à des prodiges de la part des artistes alors que le film était surtout remarquable par l'ensemble et la reconstitution. Fournant, la création de Dullin, si curieuse, eût dû, à elle seule, vous intéresser tant l'artiste a su comprendre son rôle.

Henri Huchet. — 1° Ces scènes ont été tournées au moyen de caches comme nous l'avons expliqué ici-même pour *Les Dix Commandements* (tableaux du passage de la Mer Rouge)... Si l'effet obtenu était moins sensationnel que celui du film américain, du moins présentait-il une incontestable originalité. — 2° Il est toujours délicat d'envoyer des cadeaux qui risquent de gêner souvent les artistes qui les reçoivent. — 3° Marie-Louise Iribé avait tourné, avant *L'Atlantide*, *Le Temps des Cerises*, *La Rencontre* et *Les Pâques Rouges*.

Lillian Gish's Adorer. — 1° Oui, toutes ces remarques ont été faites concernant *La Terre Promise*, mais cela n'empêche pas que l'œuvre de Roussel sort de l'ordinaire et comptera parmi nos meilleures productions. L'interprétation de Maxudian n'est-elle pas prodigieuse ? 2° Maria Jacobini, Itala Film, route Trombetta, Turin. — 3° *Romola* passera chez nous au cours de la saison prochaine.

Perceneige. — Si votre essai de culture a été malheureux, je m'aperçois que le perceneige du Courrier est toujours aussi vivace, toujours aussi bienveillant avec les artistes qui l'intéressent et... avec Iris... Oui, Joë Hamman a un beau talent d'artiste. Je sais mettre sa timidité à rude épreuve en écrivant ces lignes, mais, après avoir pu juger de ses interprétations et de ses nombreux dessins et tableaux, il ne m'est pas possible de le cacher... Le livre de Robert Florey s'intitule *Deux ans dans les Studios Américains*. Son prix est de 7 fr. 50. Vous serez la bienvenue dans notre capitale !... Bien amicalement.

Lakmé. — Bravo pour votre franchise. Je partage entièrement votre point de vue. Bien des rééditions ne s'imposent pas, surtout celle dont vous me parlez. Quand la première version d'un film a été un chef-d'œuvre et a révélé des artistes au public, il est bien rare que la seconde le fasse également !... J'ai vu, moi aussi, Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki en chair et en os, et si Sessue est un gentleman dans toute l'acception du mot, sa femme porte avec une grâce charmante les délicieuses robes de nos Parisiennes. Bien sincèrement vôtre.

Barbette. — 1° Il faut faire vérifier votre appareil. — 2° Vous trouverez cette lampe miroir chez Aubert, 124, avenue de la République.

Huchobeepa. — Ce n'est pas encore tout à fait ça !... Du portrait que vous m'envoyez, j'ai peut-être la forme... humaine, mais apprenez que je suis chauve, que mon menton s'adonne d'une grande barbe et que je porte des lunettes noires ! Quant à la chanson, elle ne fait pas partie de mon répertoire.

Jos. — Je ne sais rien du *Bossu* et ne peux vous dire si le film est encore à vendre pour votre pays. Adressez-vous à M. Haik, 63, avenue des Champs-Élysées, qui vous renseignera.

IRIS.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 29 mai au 4 juin 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Norma TALMADGE et Adolphe MENJOU dans *La Duchesse de Langeais*, d'après l'œuvre de Balzac. Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Pola NEGRI dans *Sumurun*, conte oriental d'après la célèbre pantomime de FRESKA.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. Le *Tombeau Hindou* (3^e épisode). Eugénie BUFFET, Van DAELE, Camille BARDOU et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue*, grand drame en 2 chapitres d'après Xavier de MONTÉPIN (1^{er} chap.).

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Zigoto, champion, comique. *Le Tombeau Hindou* (3^e épisode). *Aubert-Journal.* Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue*, grand drame en 2 chapitres d'après Xavier de MONTÉPIN (1^{er} chap.).

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. *Dudule chez les obèses*, comique. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épisode). Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue*, drame en 2 chapitres d'après Xavier de MONTÉPIN (1^{er} chap.).

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Dudule chez les obèses, comique. *Aubert-Journal.* *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épisode). Eugénie BUFFET, Van DAELE, Camille BARDOU et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (1^{er} ch.).

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Zigoto champion, comique. *Le Tombeau Hindou* (3^e épisode). *Aubert-Journal.* Sandra MILOVANOFF, Georges VAULTIER, DAVERT, SCHUTZ et PREJEAN dans *Le Fantôme du Moulin Rouge*, drame réalisé par René CLAIR.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Zigoto champion, comique. *Le Tombeau Hindou* (3^e épisode). *Aubert-Journal.* Eugénie BUFFET, Van DAELE, Camille BARDOU et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (1^{er} chap.).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Zigoto champion, comique. *Le Tombeau Hindou*, drame mystérieux au pays des fakirs en 4 épisodes (2^e épis.). Sandra MILOVANOFF, Georges VAULTIER et DAVERT dans *Le Fantôme du Moulin Rouge*, drame réalisé par René CLAIR.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. *Dudule chez les obèses*, comique. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épisode). Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue*. (1^{er} chap.).

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. *Dudule chez les obèses*, comique. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épisode). Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (1^{er} chap.).

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Zigoto champion, comique. *Aubert-Journal.* *Le Tombeau Hindou* (3^e épisode). Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (1^{er} chap.).

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. *Le Tombeau Hindou* (2^e épisode). Rudolph VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire*.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 29 mai au 4 juin 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Notre-Dame de Paris ; Un mariage laborieux ; La Caravane vers le Sud-Ouest.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Dodoche, bon apôtre ; Nantus.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée ; Le groom n° 13 ; Hors du Gouffre ; Dudule chez les Obèses.* — 1^{er} étage : *La pêche à la sardine ; Malva ; La Joueuse d'Orgue.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATELON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de
l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHEENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO EL Dorado.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.

VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

Photographies d'Etoiles

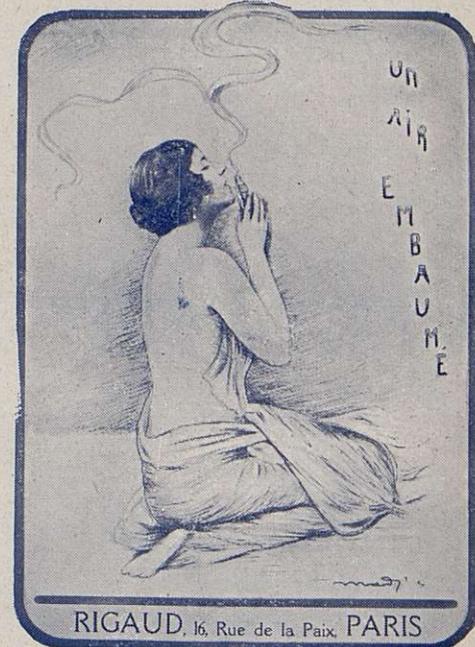
Jean Angelo. id. dans <i>Surcouf</i> .	Douglas Fairbanks (<i>Voleur de Bagdad</i>)	Mistinguett (2 poses <i>Revue du Casino</i>)	Rud. Valentino (2 p) Valentino et sa femme (<i>Quatre Cavaliers</i>)
Agnès Ayres	Geneviève Félix (2 p)	Mary Miles	Valentino et Doris Kennion dans <i>Monsieur Beaucaire</i>
Betty Balfour	Pauline Frédérick	Planche Montel	Simone Vaudry Georges Vaultier
Eric Barclay	Lilian Gish	Sandra Milovanoff	Elmire Vautier Vernaud
John Barrymore	Les Sœurs Gish (<i>Lilian et Dorothy</i>)	Antonio Moreno	Florence Vidor Bryant Washburn
Richard Barthelmess	Suzanne Grandais	Marg. Moreno (2 p.)	Pearl White (2 p.) Yonnel
Henri Baudin	Gabriel de Gravone	Ivan Mosjoukine	
Enid Bennett	De Guingand (2 p.).	Mosjoukine dans <i>Le Lion des Mogols</i>	
Armand Bernard	Joë Hamman	Maë Murray	
A. Bernard (Planchet)	William Hart	Nita Naldi	
Suzanne Bianchetti	Jenny Hasselqvist	René Navarre	
Georges Biscot	Wanda Hawley	Alla Nazimova	
Jaqueline Blanc	Hayakawa	Pola Negri	
Bretty	Fernand Herrmann	Gaston Norès	
Régine Bouet	Pierre Hot	Rolla Norman	
Barbara La Marr	Gaston Jacquet	Ramon Novarro	
June Caprice	Marjorie Hume	André Nox (2 poses)	
Harry Carey	Romuald Joubé	Gina Palerme	
Jaque Catelain (2 p.)	Frank Keenan	Sylvio de Pedrelli	
Hélène Chadwick	Warren Kerrigan	Mary Pickford (2 p.)	
Charlie Chaplin (3 p)	Nicolas Koline	Jean Périer	
Georges Charlia	Nathalie Kovanko	Jane Pierly	
Monique Chryssès	Buster Keaton	Iré fils	
Betty Compson	Georges Lannes	R. Poyen Bout de Zan	
Jackie Coogan (2 p.) <i>Olivier Twist</i> (10 c.)	Lila Lee	Charles Ray	
Jaque Christiany	Denise Legeay	Herbert Rawlinson	
Marcy Capri	Lucienne Legrand	Wallace Reid	
Gilbert Dalleu	Max Linder	Gina Rely	
Lucien Dalsace	id. dans <i>Le Roi du</i> <i>Cirque</i> .	Gaston Rieffer	
Dorothy Dalton	Harold Lloyd	André Roanne (2 p)	
Viola Dana	Ginette Maddie	Théodore Roberts	
Bébé Daniels	Gina Manès	Gabrielle Robinne	
Jean Daragon	Arlette Marchal	C. de Rochefort (2 p)	
Marion Davies	Martinelli	Ruth Roland	
Dolly Davis	Pierrette Madd	Henri Rollan	
Jean Dax	Léon Mathot	Jane Rollette	
Carol Dempster	De Max	William Russel	
Réginald Denny	Maxudian	Séverin-Mars	
M. Desjardins	Thomas Meighan	Gabriel Signoret	
Gaby Deslys	Georges Melchior	A. Simon-Girard	
Jean Devalde	R. Meller, <i>Violettes</i> <i>Impériales</i> (10 cart)	Stacquet	
Rachel Devyris	Raquel Meller dans <i>La Terre promise</i> .	V. Sjoström	
France Dhélia (2 p.)	Adolphe Menjou	Gloria Swanson (2 p)	
Huguette Duflos	Claude Mèrelle	Constance Talmadge	
Régine Dumier		Norma Talmadge	
J. David Evremont		Alice Terry	
William Farnum		Jean Toulout	
D. Fairbanks (2 p.)		Vallée	

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

12 Photos de Baigneuses MACK SENNETT GIRLS

Prix franco : 5 francs
 CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS

COURS GRATUIT ROCHE OI O
 37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Pour vos enfants

NÉNETTE EN VACANCES

100 Pages de lecture
 CONTES, NOUVELLES,
 TRAVAUX FACILES,
 JEUX, ETC., ETC.

Prix : 2 Fr. 50

Envoi franco contre 3 Fr. adressés
 aux Publications Jean-Pascal, 3, rue
 Rossini, Paris (IX^e).

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage).

R. C. Seine 209.820 B

UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE, OR
 ARGENT, OSMIUM
 PLAQUE OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

MARIAGES HONORABLES.

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Plû fermé sans signe extérieur.)

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte éco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, éco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

N° 22

5^e ANNÉE
29 Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



ALLA NAZIMOVA

Cette grande artiste russe, qui s'est fait une place prépondérante en Amérique, est actuellement de passage à Paris